

2014 • collèges

Centre d'éducation aux médias du ministère de l'Éducation nationale, le CLEMI est membre du réseau CANOPÉ

De quoi les collégiens ont-ils parlé dans leurs journaux en 2013-2014 ? Découvrez-le dans cette sélection d'articles, d'éditoriaux, d'interviews, de billets d'humeur, de témoignages, de poèmes et de dessins, réalisée par le CLEMI.

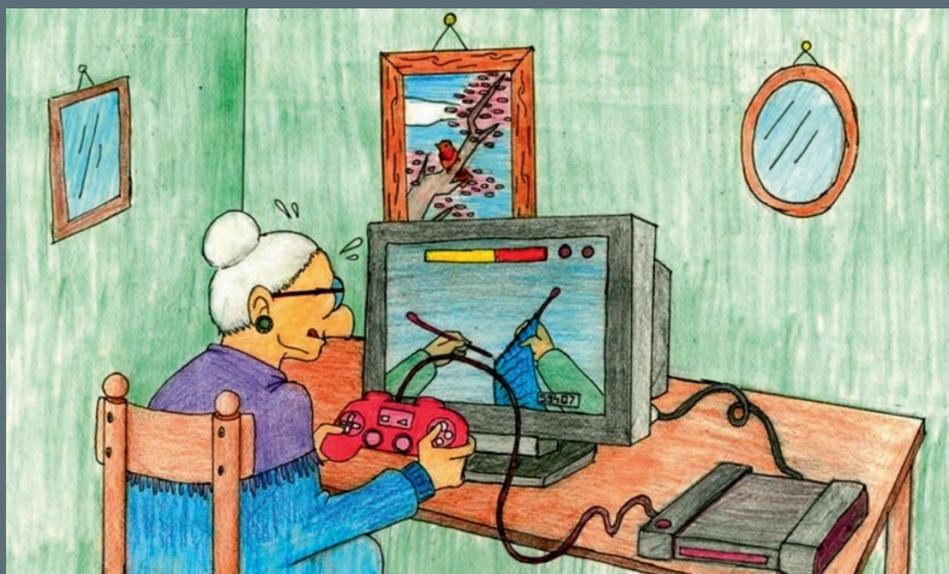
La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

En 2014:
4 pages
de plus!

TaLuça? • n° 31, janvier 2014,
collège de Ferrette (68)

Hommage à Nelson Mandela

Dessin : Marie-Emanuelle Kauffman 4C



Jeux vidéos

Dessin : Léa Pons

Oeben News • n° 5, janvier 2014,
collège Jean-François-Oeben, Paris (75)

Retrouvez les bonus
sur l'appli mobile
le 30 janvier 2015



Avec la
collaboration de:



Mais aussi :

Ukraine et Syrie • La guerre 14-18 • Controverses : Dieudonné •
Sports • Au collège • Jeux vidéos • Cinéma •
TV et réseaux sociaux • Vie d'ado : amour, famille et générations •

Édito

Avec sa *Revue de presse des journaux scolaires et lycéens*, livraison 2014 (12 ans déjà!), le CLEMI souhaite partager la richesse et l'intérêt des journaux qu'il reçoit tout au long de l'année grâce au dépôt pédagogique dont il assume la responsabilité.

Chaque année le CLEMI et ses partenaires (l'association Jets d'encre, l'Office central de la coopérative à l'école et le réseau de la Vie lycéenne) analysent le traitement de l'actualité dans ces centaines de journaux : « grande actualité » nationale ou internationale, mais aussi actualité du lycée, du collège, de l'école ou de la classe, ou encore l'actualité locale, culturelle ou plus « personnelle ».

Le comité de lecture retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les colonnes des journaux mais aussi les plus propices au débat ou à la découverte des « cultures » et modes de vie des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

La sélection que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens ont envie d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

Elle renvoie un reflet de leur perception de l'actualité et du monde qui les entoure. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger!), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

Cette plongée dans la presse scolaire et lycéenne s'adresse à tous ceux qui sont curieux de connaître l'état d'esprit de la jeunesse au travers de ses journaux. Elle propose des points de vue diversifiés élaborés par des élèves pour d'autres élèves et rend visible leur univers de références partagées.

C'est – nous semble-t-il – un bon matériel pour susciter des débats contradictoires dans les classes et les établissements, y compris sur des sujets difficiles. Nous notons que ceux-ci sont en augmentation, comme dans la société. Ces journaux ont le mérite de les aborder au lieu de les éviter ou de les nier, ce qui illustre leur rôle de construction de l'opinion. En cas de désaccord, le CLEMI reste à votre disposition dans sa responsabilité désignée de médiateur.

Cette revue de presse veut aussi être une boîte à outils pour tous ceux qui réalisent déjà des journaux ou des médias scolaires et lycéens et veulent les faire progresser.

Enfin, et c'est notre vœu le plus cher, nous espérons qu'elle donnera à nombre d'entre vous, jeunes et adultes, le goût et l'envie de vous lancer dans la création de votre propre journal, en version papier (toujours plébiscitée) ou numérique.

Face au succès de *La Revue de presse* et de son appli, du *Kit Créer son journal lycéen en ligne*, le CLEMI travaille à renforcer encore son offre de formation pour que s'épanouisse l'expression des élèves au travers de l'apprentissage d'une pratique exigeante de la citoyenneté.

Bonne lecture,

Divina Frau-Meigs,
directrice du CLEMI

La Revue de presse en ligne

sur **clemi.fr** : rubrique « Productions des élèves »
puis « Journaux scolaires et magazines »

Nouveau!

Cliquez sur le titre du journal cité et vous accéderez au numéro complet*

* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier.

Enquête

Votre avis sur La Revue de presse et la façon dont vous l'utilisez nous intéressent!

Nous vous remercions de bien vouloir prendre quelques minutes pour remplir notre questionnaire en ligne.

Bonus sur l'appli mobile : LE 30 JANVIER 2015

- **L'interview de Charb**, directeur de *Charlie Hebdo*, sur ses journaux de collège et de lycée
- **Des extraits du livre** *La Fabuleuse Histoire des journaux lycéens*
- **Le making-of** des journaux lycéens (8 pages)
- **Des bandes dessinées**
- **Des romans-photos**
- **Des créations** supplémentaires



Concours

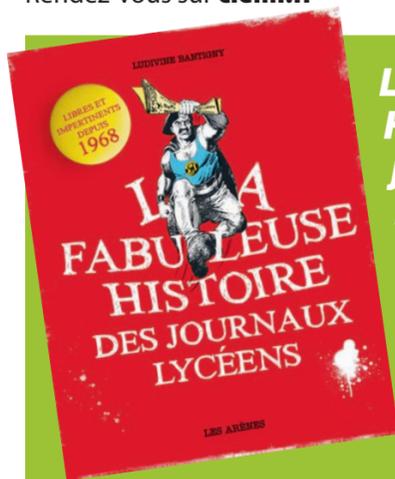
Vous réalisez un média scolaire ou lycéen?

Participez au concours **Médiatiks** dans votre académie!



Rendez-vous sur **clemi.fr**

De nombreuses équipes du CLEMI organisent un peu partout en France ce concours **ouvert** aux **journaux imprimés**, aux sites d'informations et aux blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéos et aux webTV.



La Fabuleuse Histoire des journaux lycéens, libres et impertinents depuis 1968

Ce livre de Ludivine Bantigny, historienne, analyse les évolutions majeures de la jeunesse depuis 40 ans au travers des grandes thématiques présentes dans **la presse lycéenne**.

- L'amour en toute liberté
- Aimer au temps du sida
- Noire adolescence
- Culture jeune
- Jeunesse rebelle
- Génération Internet
- Le lycée, les profs & nous
- Nouvelles guerres
- Le combat écologique

Cette anthologie en couleur de 300 pages et de plus de 500 illustrations inédites est composée de très nombreux extraits issus du **fonds d'archives** des journaux lycéens du **CLEMI**.

Découvrez des **extraits** du livre sur l'appli.

Éditions : Les Arènes, L'Iconoclaste, Les revues « XXI » et « 6 mois »

Comment cette revue de presse est-elle réalisée ?

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens est composée de trois brochures : écoles, lycées et collèges. C'est cette dernière que vous avez entre les mains.

La sélection globale est effectuée à partir de 246 titres de journaux d'écoles (452 numéros), 390 titres collégiens (603 numéros) et de 275 titres lycéens (463 numéros) réalisés entre septembre 2013 et juillet 2014. Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les extraits qui vous sont proposés ont été sélectionnés avec le concours de l'Office central de la coopérative à l'école (OCCE).

Les thèmes retenus dépendent de la fréquence des articles consacrés à tels ou tels sujets d'actualité. Le CLEMI s'efforce de respecter la diversité des opinions exprimées lorsqu'un sujet fait débat (voir l'éditorial).

La restitution. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

Informations pratiques

Vous pouvez commander cette revue de presse (p.famery@clemi.fr) ; elle vous sera envoyée gratuitement, dans la limite des stocks disponibles.

Vous pouvez également la consulter et la télécharger sur le site clemi.fr à la rubrique « Productions des élèves » puis « Journaux scolaires et lycéens ».

Avec la collaboration de l'OCCE

L'OCCE (Office central de la coopération à l'école) fédère la vie et l'action de 50 000 coopératives scolaires.

La coopérative scolaire est une association d'élèves au service d'une éducation citoyenne, responsable et solidaire. L'activité du journal scolaire demeure un support privilégié de la classe coopérative, l'éducation aux médias étant un levier important pour la compréhension des enjeux démocratiques et l'éducation à une citoyenneté responsable.

Dans une classe coopérative, tous les élèves sont responsables de la vie de la classe en général et de l'émancipation de chacun de ses membres. Elle s'appuie sur ces pratiques pédagogiques : le conseil de coopérative, l'écriture de règles de vie, la gestion des projets de la classe, le tutorat, l'entraide, le travail de groupe, la correspondance scolaire, le journal de classe ou d'école.

Contact :

OCCE - 101 bis, rue du Ranelagh - 75016 PARIS
Tél : 01 44 14 93 30
www.occe.coop | federation@occe.coop

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens Édition 2014 - Collèges

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – Réseau Canopé
Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard, 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Fax : 01 42 50 16 82
Mél : clemi@clemi.fr http://www.clemi.fr

Directrice de publication : Divina Frau-Meigs

Rédaction et illustrations : Éléves rédacteurs et rédactrices des journaux

Conception, graphisme : Pascal Famery et Carole Hourt

Coordination générale, édition : Pascal Famery avec Aziza Benarous

Lecture et sélection des journaux : Pascal Famery, Aziza Benarous, Marijo Lucarelli du CLEMI, ainsi que Patrick Magnier et Francis Hurey de l'OCCE

Contacts, diffusion : Aziza Benarous, Thierry Lacour, Marijo Lucarelli

Relecture : Marie Joncquez (Litteratim), Thierry Lacour

Remerciements à la commission de validation de cette revue de presse issue du Conseil d'orientation et de perfectionnement du CLEMI

Mise en page : Alain Chevallier

ISSN : 2266-8209

Impression : Jouve Paris Impression
11, boulevard Sébastopol - CS 70004 F
75036 Paris cedex 01

Imprimé en novembre 2014

ACTU internationale Guerres

Les rédactions suivent de près l'évolution de ces conflits inquiétants qui se développent en Syrie et en Ukraine. Elles s'efforcent d'en expliquer les ressorts à leurs lecteurs. Et l'ampleur des pertes dans la population syrienne soulève leur indignation.

L'horreur en Syrie : on utilise les enfants !

[...] D'après les Nations unies, en 2013, de nombreux enfants ont été tués lors des combats. Parfois des soldats se sont servis d'eux comme « boucliers humains ». Un rapport de l'ONU du 12 juin raconte : « Ces enfants ont été ensuite utilisés par des soldats et des miliciens comme boucliers humains, placés devant les vitres des autocars transportant les militaires pour pénétrer dans le village lors de l'assaut ». [...]

Ismaël Belakhdar et Imène Sais

Kiditou au Pallet • n° 1, février 2014, collège Michèle-Pallet, Angoulême (16)

Quel est le problème de la Crimée aujourd'hui ?

La Crimée appartient entièrement à l'Ukraine depuis la chute de l'URSS (ancienne Russie) en 1991, date de l'indépendance de l'Ukraine.

Aujourd'hui, la Crimée est en crise diplomatique internationale consécutive à l'occupation de la péninsule par des troupes pro-russes non identifiées, puis à des mouvements des troupes de l'armée fédérale russe près de la frontière ukrainienne.

Le déploiement de ces troupes était sans violence à l'origine.

Les deux clans sont en désaccord quant à la présence des soldats. Le gouvernement ukrainien accuse la Russie d'invasion et d'occupation armée, tandis que la Russie nie la présence de soldats russes en Crimée et affirme que ces soldats sont des forces locales d'autodéfense, tout en évoquant la possibilité d'envoi de troupes en Ukraine.

Le 18 mars 2014, à la suite d'un référendum tenu le 16 mars, le gouvernement russe annonce que la république de Crimée et la ville de Sébastopol, anciennement ukrainiennes, deviennent deux nouveaux sujets fédéraux de la fédération de Russie.

Au niveau international, les États-Unis, l'Union européenne et d'autres pays se sont opposés à la Russie, l'accusant de violer le droit international et la souveraineté de l'Ukraine.

Axel et Loïc, 5³

Le Caneton déchaîné • n° 31, avril 2014, collège Le-Clos-Jouvin, Jarrie (38)

La guerre en Syrie

Depuis plus de deux ans, la Syrie, en guerre civile, fait souvent la une de l'actualité. Mais que s'est-il réellement passé ? Quelle est la situation aujourd'hui ? [...]

Le problème des armes chimiques

Que font ces armes chimiques ? Les armes chimiques sont des gaz et des acides. Elles sont lancées avec des bombes, des missiles ou des roquettes. Elles font beaucoup de victimes qui ont des problèmes respiratoires, sont paralysées et risquent de mourir.

Sont-elles interdites ? Oui, car 189 pays ont signé une convention en 1993 disant qu'ils n'utiliseraient et ne fabriqueraient pas d'armes chimiques.

Que s'est-il passé en Syrie ? En juin 2013, Bachar el-Assad a utilisé une arme chimique (le gaz sarin) contre son peuple dans le but de terroriser la population. L'ONU demande désormais à Bachar el-Assad de stopper la fabrication d'armes chimiques, de signer la convention de 1993 et de détruire ses stocks.

Où en est-on aujourd'hui en Syrie ?

Les États-Unis et la Russie ont passé un accord pour éviter une intervention militaire en Syrie. Le régime syrien s'est engagé à détruire le stock mais la guerre fait encore de nombreuses victimes.

Océane de S.

Ferry Times • n°10, décembre 2013, collège Jules-Ferry, Villeneuve-le-Roi (94)

Femmes et enfants en Syrie

Voilà un peu plus de trois ans que la Syrie est en guerre. Les rebelles et les anciens soldats luttent jour et nuit contre le régime de Bachar el-Assad, mais les femmes et les enfants restent les principales personnes touchées par cette révolte. Plus de 2 millions d'enfants mal logés, blessés, manquant d'eau, sont victimes de malnutrition et de maladies.

Beaucoup sont violés, battus, détenus en otages ou recrutés pour devenir des combattants. 60 % d'entre eux ne sont plus scolarisés. 1 million d'enfants sont réfugiés dans des camps.

Les femmes sont coincées à la maison mais quelques-unes s'organisent pour aider la population. Le viol est une pratique courante.

Partout dans le monde, des associations se mobilisent pour aider ces personnes en difficulté en espérant que ces aides leur soient bénéfiques.

Dorine 4^E

Fromen'Times • n° 1, janvier 2014, collège Eugène-Fromentin, La Rochelle (17)

Syrie : gaz chimiques



Dessin: Melisa chaboute 4C

TaLuça • n°31, janvier 2014, collège de Ferrette (68)

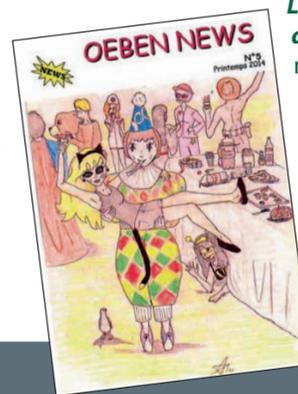
L'Ukraine est au bord du gouffre

[...] Pourtant, il faut bien admettre, la Russie a beaucoup d'influence sur l'Ukraine et pas que culturelle car elle est son premier client ce qui est indispensable à l'économie ukrainienne. De plus, le président russe a envoyé un message clair à l'Ukraine en faisant miroiter les avantages que la Russie pouvait accorder. Moscou a d'ailleurs annoncé une réduction de 33 % du prix du gaz vendu à l'Ukraine, en plus de l'octroi d'un prêt de 15 milliards de dollars pour aider le pays à sortir de la crise. On se retrouve avec deux camps : à l'est, les pro-européens et nationalistes et à l'ouest (en plus de la Crimée au sud), les pro-russes.[...]

Fatima

News CPB • n° 3, mai 2014, collège Pierre-Brossolette, Bondy (93)

Dessin: Quentin C
Zoom sur Cleunay • n°15, février 2014, collège du Cleunay, Rennes (35)



Ukraine

[...] À Kiev : en décembre, Victor Yanoukovitch, le président de l'Ukraine, a refusé au dernier moment de signer un accord pour que son pays se rapproche de l'Union européenne.

La population de Kiev commence alors à manifester pour protester. Sur la place Maïdan, la population se révolte dresse des barricades. Yanoukovitch et ses partisans ne veulent pas céder. Il ordonne aux forces de l'ordre d'arrêter les manifestants. Les manifestants persistent et la situation empire. La police tire sur les opposants de la place Maïdan faisant 70 victimes. À partir d'ici, Yanoukovitch est, petit à petit, abandonné par ses partisans. Se retrouvant seul, le peuple contre lui, il prend la fuite et se réfugie en Russie.

Le Parlement vote sa destitution et annonce de nouvelles élections pour le mois de mai.

Alexandra de Touchet

Oeben News • n° 5, janvier 2014 collège Jean-François-Oeben, Paris (75)

ACTU Internationale Nelson Mandela

À la mort de Nelson Mandela, les journaux découvrent une figure historique qui les a impressionnés. Ils se livrent alors à un travail de recherche documentaire approfondi pour en découvrir toutes les facettes.

Biographie de Nelson Mandela

[...] **Épisode 4 :** Mandela dispose d'une super arme : son diplôme d'avocat, avec lequel fonde le premier cabinet noir en 1952. Objectif : défendre les Africains injustement persécutés, parce qu'ils ont bu à une fontaine réservée aux Blancs, parce qu'ils ont marché dans la rue après 23 heures, ou parce qu'ils n'ont pas de pass (l'autorisation de déplacement uniquement demandée aux Noirs...). Mandela s'exprime si brillamment que les habitants des « townships », ces immenses quartiers pauvres réservés aux « non-Blancs », viennent assister aux procès. [...]

Épisode 5 : Mandela et ses amis continuent de lutter pacifiquement pour la liberté. Mais celle-ci est toujours un rêve... En 1955, un quartier noir de Johannesburg est rasé par ses habitants déplacés. En 1960, la police tue 70 manifestants (69 manifestants et 400 blessés). Mandela et ses amis décident que, hélas, le combat non violent ne suffira pas... Une nuit, Mandela et ses compagnons font sauter une usine de briques.

Épisode 6 : Au retour d'un périple secret en Afrique, au cours duquel Nelson Mandela persuade plusieurs dirigeants d'aider l'ANC, sa vie bascule : il est arrêté avec d'autres leaders pour trahison, sabotage et complot. [...]



Il est contraint à subir une peine de prison. Mais un autre procès pour violence s'abat sur lui. La tension est à son comble car les accusés risquent cette fois la peine de mort... Mais dans un super discours, Mandela affirme qu'il ne craint pas de mourir. [...]

Épisode 8 : Vers 1975, le vent tourne ! Des townships à Johannesburg, les jeunes Noirs se révoltent par milliers. En 1982, Mandela est transféré dans une prison plus confortable, il serre sa femme dans ses bras pour la première fois depuis 21 ans ! Des messagers du gouvernement lui suggèrent d'abandonner la lutte en échange de sa libération. Mais Mandela refuse ! En 1989, un nouveau président blanc, Frederik De Klerk, arrive au pouvoir. Mandela le rencontre et lui rappelle ce que l'ANC exige : une démocratie où la voix de chacun compte.

Épisode 9 : Suite à cet événement, les Blancs qui craignent de tout perdre peinent à accepter ce principe démocratique. Frederik De Klerk supprime l'apartheid dans les lieux publics et finit par accepter l'ANC. Mandela est enfin libéré le 11 février 1990. Il a 71 ans.

Épisode 10 : De graves violences se produisent entre l'ANC et l'Inkatha, un parti qui réclame un territoire indépendant. Mandela a l'impression que le gouvernement encourage ces violences et ne veut pas vraiment la paix. Il connaît des moments de découragement mais il n'est pas du genre à craquer sur la ligne d'arrivée ! Après des années de discussions, de tension, d'espoir et de désespoir, tout le monde se met d'accord sur la tenue d'élections auxquelles Blancs et Noirs participeront. Mandela n'a jamais été aussi proche du but !

Evan K et Victor R

L'Écho de Jean Jaurès • n° 13, mars 2014, collège Jean-Jaurès, Peyrolles-en-Provence (13)

L'apartheid

L'apartheid (mot afrikaans qui vient du français « à part ») était un régime de ségrégation raciale qui a existé en Afrique du Sud de 1948 à 1991. C'était la séparation entre les communautés, appliquée à tous les domaines de la vie sociale (quotidien, travail).

Durée : L'apartheid fut mis en place en 1948 et aboli en 1991. Il a donc duré 43 ans et a été appliqué en Afrique du Sud. Il s'est vraiment terminé en 1994, à l'élection de Nelson Mandela.

Les Noirs n'avaient : Pas de liberté, pas le droit de vote, pas le même accès à l'éducation puisque les Noirs fréquentent d'autres établissements que les Blancs, pas la liberté de circuler, pas le droit de propriété : ils n'ont pas le droit de posséder des terres, des entreprises, un logement. [...]

La séparation des races. Le racisme n'a pas commencé avec l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste. La population indigène avait subi les discriminations dès l'arrivée de colons blancs au XVII^e siècle en Afrique du Sud. Le parti nationaliste voulait que les Blancs, qui détenaient la quasi-totalité des terres et la totalité des richesses du pays, soient séparés des autres Sud-Africains.

Sources : Shone, Rob. Nelson Mandela : héros de la liberté africaine, édition Oskar jeunesse, 2009

Laura Grimaud 6⁵

L'Écho de Jean-Jaurès • n° 13, mars 2014, collège Jean-Jaurès, Peyrolles-en-Provence (13)

Mandela, héros éternel

[...] À 23 ans, il part à Johannesburg, la capitale où il prépare un diplôme d'avocat. Il est le seul étudiant noir parmi les blancs et se sent blessé chaque fois qu'on change de place pour éviter de s'asseoir à côté de lui.

Sourat, 4⁶

Le Moulin à paroles • n° mars 2014, collège Jean-Moulin, Marseille (13)



Mandela insolite

Ses parents à sa naissance l'ont nommé Rolihlahla, ce qui signifie « enlever une branche à un arbre » ou, plus familièrement, « fauteur de troubles » mais à sept ans, il devient Nelson. Mandela expliquera plus tard : « le premier jour d'école, mon institutrice, Miss Mdingane, nous a donné à chacun un nom anglais. C'était une coutume chez les Africains de cette époque et elle était sans doute due au penchant anglais de notre éducation. Ce jour-là, Miss Mdingane me dit que mon nom était Nelson. Pourquoi ce prénom en particulier ? Je n'en ai aucune idée. »

[...] Nelson Mandela était un boxeur émérite dans sa jeunesse. Il a d'ailleurs dit en 1998 : « mon plus grand regret est de n'être pas devenu champion du monde poids lourd de boxe. » [...]

Léon

Le Petit Corot • n° 23, décembre 2013, collège Camille-Corot, Chelles (77)

Espoir, symbole ... et maintenant légende !

L'apartheid

À l'époque, les personnes de couleur ne disposaient pas des mêmes droits civiques. Certains lieux ou emplois leur sont interdits. Par exemple, ils n'avaient pas le droit de fréquenter les mêmes écoles, les mêmes églises, les mêmes hôpitaux, les mêmes autobus que les Blancs. Les Noirs ne pouvaient pas s'asseoir sur les mêmes bancs ou utiliser les mêmes toilettes que les Blancs... Nelson Mandela sera un artisan de la lutte contre l'apartheid.

Il a d'ailleurs dit en 1964 : « mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez longtemps pour l'atteindre. Mais cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Incarcération

Comme le gouvernement interdit l'ANC, Mandela décide de poursuivre la lutte clandestinement et de prendre les armes. Il met en place des actions de sabotage de grève générale. Mais il est arrêté. Il risque la peine de mort mais est finalement condamné, après un long procès très médiatique, à la réclusion à perpétuité avec travaux forcés en juin 1964.

Négociations pour sa libération

On lui propose la liberté contre le silence. Les autorités veulent se débarrasser de lui : sa popularité devient encombrante. Bien évidemment, Mandela refuse. Petit à petit, il devient le prisonnier politique le plus célèbre du monde : des campagnes sont menées partout pour sa libération et, dans le pays, le mouvement anti-apartheid prend de la vigueur. Cette agitation contribue à affaiblir le régime.

1993, prix Nobel de la paix

Le 11 février 1990, après 27 ans de captivité, Mandela est libéré par le président Frederik De Klerk. Il négocie avec lui l'organisation des premières élections multiraciales du pays. L'apartheid est démantelé et en 1993, Nelson Mandela et De Klerk reçoivent le prix Nobel de la paix.

Megane, Capucine, Ambre, Manon, Léo, Marlène, Emeline, Diane, Chloé, Sébastien 5^e

Maness'news • n° 14, mars 2014, cité scolaire Alfred-Manessier, Flixecourt (80)

Dessin : Marianne Mikacic 6⁴, NDmaG • n° 16, mars 2014, école et collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris (75)

Nelson Mandela et les femmes : toute une histoire...

Evelyn Mase (1922-2004)

Evelyn Mase est la première épouse de Nelson Mandela. Ils sont parents de quatre enfants. Le couple divorce en 1957 après 13 ans de mariage, à cause des nombreuses absences de Nelson Mandela, de sa dévotion à la cause révolutionnaire, et du fait qu'elle fasse partie des témoins de Jéhovah, une religion qui prône la neutralité politique.

Winnie Madikizela-Mandela

Elle est née en 1936 et est une femme politique sud-africaine, membre de l'ANC. Elle est la deuxième épouse de Nelson Mandela. Ils se marient en 1958. Ils ont deux filles, Zenani et Zindzi. Pendant les longues années de prison de Nelson Mandela, Winnie devient comme une icône de la lutte anti-apartheid. Durant cette période, elle est assignée à résidence dans une ville de Brandfort et n'est autorisée à voir son mari que deux fois par an, tous les six ans, à la prison de Raben en Islande [il s'agit de l'île-prison de Robben Island Ndlr].

Surnommée la mère de la nation, le discours de Winnie Mandela évolue vers le radicalisme. Sa réputation est encore plus ternie quand son garde du corps et ancien amant, Jerry Richards, on l'accuse de lui avoir ordonné de tuer un jeune activiste de 14 ans, membre de l'ANC, en janvier 1989. [...]

En 1990, c'est au bras de son mari enfin libre qu'elle semble regagner sa légitimité, mais celui-ci prend rapidement ses distances avec son épouse. [...]

Durant la période de transition vers une démocratie multiraciale, son discours est nettement moins conciliant que celui de son mari envers la minorité blanche.

En mars 1996, Nelson Mandela et Winnie divorcent en mettant fin à 38 ans de mariage...

Graça Machel-Mandela

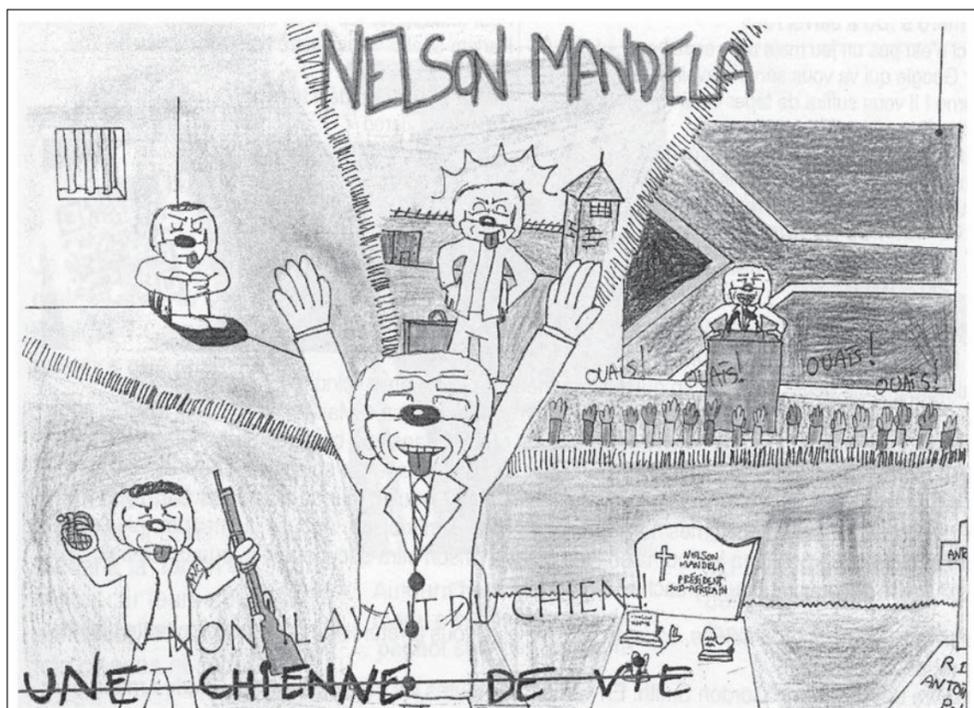
Elle est née en 1945 à Incadine et est la troisième et dernière épouse Nelson Mandela. Ils se marient en 1998 et partagent leur vie jusqu'à la disparition de Nelson Mandela en 2013. Elle était première dame du Mozambique, car son ancien mari, mort en 1986, était le président Samara Machel du Mozambique. Après sa mort, elle se consacre à des causes humanitaires et se fait l'avocate des droits des femmes et des enfants.

Sources : Wikipédia, expresse.com

Par Charlotte Mathurin, Claire Bauduin,
Emma Veysette et Ruxanda Ebelle.

Quoi de neuf ? ● n° de mars 2014,
collège Irène et Frédéric Joliot-Curie,
Fontenay-sous-Bois (94)

Une chienne de vie ?



C News Boss ● n° 17, juin 2014, collège Marc-Seignoboss, Chabeuil (26)

Hommages

En 1984, la chanson « Nelson Mandela », de Jerry Dammers, chantée par son groupe The Special A.K.A., dénonçait l'emprisonnement de l'ancien président. Elle a contribué à faire de lui une « cause célèbre » au Royaume-Uni.

En 1986, Youssou N'Dour, célèbre chanteur sénégalais, dédie un album entier au leader anti-apartheid, intitulé *Nelson Mandela*. Il souhaitait sensibiliser l'opinion à la lutte pour l'égalité raciale.

En osant former un groupe multiracial, Johnny Clegg ou le « zoulou blanc » a activement contribué à faire tomber l'apartheid. En 1987, il compose le titre « Assimbonanga » qui signifie en zoulou « nous ne l'avons pas vu ». En 1999, Nelson

Mandela libre monte sur scène et danse à ses côtés.

La star sud-africaine Brenda Fassie chante pour son Black President en 1988, mais le gouvernement blanc interdit cet hommage. La chanson connaît tout de même un succès et en 1994 Brenda Fassie a le privilège d'interpréter son titre devant Nelson Mandela, lors de sa cérémonie d'investiture. « Mandela Day » de Simple Minds est une chanson engagée contre le régime ségrégationniste sud-africain, composée en 1988, à l'occasion du 70^e anniversaire Nelson Mandela qu'il fête en prison. [...]

« L'éducation est la plus belle arme à utiliser pour changer le monde » Nelson Mandela

Laurie S.

Le P'tit André ● n° 6, février 2014, collège Pierre-Mendès-France, Saint-André (66)



Le nouveau drapeau de l'Afrique du Sud (27 avril 1994)

Le bleu représente le ciel
Le vert, la terre africaine
Le blanc, les natifs européens
Le noir, la population noire
Le jaune, la richesse aurifère (or) du pays
Le rouge, le sang versé pendant les conflits internes (Blancs/Noirs)
Quant au « Y » couché, il est le symbole de la jonction et de l'union de toutes ces composantes.

Maëti Marin, Naud Ulric
et Valentin Solitude

Les 31 de l'info ● n° de mars 2014,
collège des Trois-Îlets, Martinique (972)

« Ni un saint ni un prophète »

[...] Mais Nelson Mandela disait qu'il n'était « ni un saint ni un prophète » et il déplorait qu'on le présente comme « une sorte de demi-dieu » parce qu'il faisait le bien autour de lui. [...]

Zarah

Voyage au centre du Jules Verne ● n° de janvier 2014,
collège Jules-Verne, Illzach (68)



Captivité

Pendant sa captivité, Mandela devait souvent travailler dans la carrière de calcaire sur l'île. La lumière aveuglante et la poussière du calcaire blanc ont endommagé ses yeux de façon irrémédiable.

Les prisonniers utilisaient aussi la carrière pour discuter de politique et s'instruire les uns les autres. Mandela voulait stimuler ses compagnons prisonniers à continuer de se développer intellectuellement, et des lectures secrètes sur divers sujets y étaient régulièrement organisées. Cela explique pourquoi la prison est aussi connue comme l'Université de L'île aux phoques par les détenus, et plus tard appelée Université Nelson Mandela.

En 1982, après 18 ans, Mandela a été transféré à la prison Pollsmore au Cap.

Mathias

Eul'Tchotte Mouête ● n° 12, février 2014,
collège Joliot-Curie, Mers-les-Bains (80)

ACTU internationale Dans le monde

Dans le flux des informations, les jeunes journalistes s'intéressent au scandale des écoutes téléphoniques, au sort des immigrants clandestins du centre de rétention de Lampedusa. Le conflit en Centrafrique et le typhon Haiyan retiennent aussi leur attention.



Lampedusa : l'île des espoirs...

Le 3 octobre 2013, un navire provenant de Libye et transportant environ 500 clandestins africains a fait naufrage près de Lampedusa. Cette catastrophe humaine a entraîné plus de 350 morts noyés, hommes, femmes et enfants... [...]

Pourquoi font-ils cela ?

Les clandestins fuient leur pays car les conditions de vie sont très difficiles (guerre, persécution, chômage, misère).

Ils espèrent trouver un eldorado dans les pays d'Europe.

Repères

Lampedusa est situé à 205 km de la Sicile et à 355 km de la Libye. Superficie de l'île : 20,2 km². Nombre d'habitants : moins de 6000. Activités principales de l'île : pêche et tourisme. Nombre de migrants arrivant à Lampedusa : 22 000 en 2013, soit trois fois plus qu'en 2012. Sa situation géographique fait de Lampedusa une des portes pour entrer sur le territoire européen.

Quel est leur sort ?

À traverser et les plus difficiles : 300 km à parcourir dans une embarcation précaire avec des centaines de personnes serrées les unes contre les autres, bravant le noir, le froid et la peur. À tout moment, elles peuvent mourir. Les rescapés ayant eu la

chance de survivre sont entassés dans un centre de rétention où il n'y a plus de place : certains sont obligés de dormir dehors dans des abris de fortune.

Leur sort ? Ils sont renvoyés dans leur pays. Le gouvernement prend en charge les enfants mineurs qui n'ont plus de famille.

Que peut faire l'Europe pour lutter contre l'immigration clandestine ?

- Aider les pays pauvres économiquement.
- Mieux surveiller les côtes : quelques pays européens ont mis en place des patrouilles de surveillance (agence Frontex).
- Augmenter les capacités d'accueil en facilitant par exemple l'intégration des réfugiés.

Vocabulaire

Clandestins : personnes qui sont en situation illégale.

Persécutions : traitements cruels et injustes infligés à l'égard d'un groupe de personnes.

Centre de rétention : établissement fermé où sont placés les étrangers en situation irrégulière avant leur reconduite à la frontière.

Eldorado : pays de rêve où l'on croit que la vie est facile et qu'on peut obtenir tout en abondance.

Hélias Hamouda et Lina Arfaoui

Le Bert lu • n° 22, février 2014, collège Paul-Bert, Drancy (93)

L'espionnage

Le scandale des écoutes téléphoniques de la NSA (agence de sécurité nationale américaine) a mis l'accent sur l'importance du phénomène d'espionnage, accrue par les technologies de l'information. Cet homme [Edward Snowden, Ndlr] a pris d'énormes risques pour que nous sachions que nos vies sont espionnées. En juin 2013, Edward Snowden - ancien consultant de la NSA - aujourd'hui en fuite, a révélé au grand jour le dispositif de surveillance des États-Unis (le programme Prism) : au nom de la lutte contre le terrorisme, l'agence de renseignement interceptait les communications des internautes étrangers avec l'aide de géants du net comme Microsoft, Google, Facebook. On reproche à la NSA de déborder du cadre du renseignement légal encadré par les autorisations. La NSA aurait mis sur écoute également des chefs d'États européens. [...]

Sarah Berribèche,
Oummé Nouzbah Lalloo
et Stéphanie Yang

Le Bert lu • n° 23, mai 2014, collège Paul-Bert, Drancy (93)



Dessin :
Chloé Diaz 3E,
TaLuça, n°31, janvier
2014, collège de
Ferrette (68)

Dessin : Céleste
Larapidie

NDmaG • n° 14,
décembre 2013,
école et collège
Notre-Dame-
de-la-Gare,
Paris (75)

La France en Centrafrique

Intervention de l'armée française en Centrafrique

Depuis le coup d'État des rebelles musulmans en mars dernier, le pays est sens dessus dessous. Les différents groupes religieux se battent entre eux pour avoir le pouvoir.

Avec l'accord de l'ONU (Organisation des Nations unies), la France a décidé d'envoyer ses troupes pour établir la paix. L'opération Sangaris a été lancée le jeudi 5 décembre. Les soldats français sont surtout présents à Bangui (capitale du pays) et dans le nord-ouest.

Le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a déclaré qu'il fallait « mettre fin à la catastrophe humanitaire et rétablir la paix ». D'après le président François Hollande, notre mission prioritaire est de « désarmer les milices et groupes armés qui terrorisent les populations ».

Fromen'Times • n° 1, janvier 2014,
collège Eugène-Fromentin, La Rochelle (17)

Pendant des mois, de nombreux Centrafricains, essentiellement des chrétiens, ont subi des violences perpétrées par d'anciens rebelles de la Séléka. Pour se venger, certains s'en sont pris à des civils musulmans. Peu à peu, le pays est entré dans une suite de massacres, de viols, de pillages, etc.

Le ministre de la Défense français annonce : « tout le monde pose les armes » ou « on utilise la force pour les faire poser ». Ce désarmement demandé par la France a commencé lundi 9 décembre. Cette situation est regrettable pour les populations de ces pays. Elles souffrent plus que les autres de cette guerre. La pauvreté, les viols, les pillages, les maladies, les massacres ont gagné peu à peu le pays et ce sont les habitants qui en subissent les conséquences. J'espère que cette intervention aidera toutes ces personnes. Dorine 4E

Catastrophe aux Philippines : et après ?

Le 8 novembre 2013 aux Philippines, un typhon a détruit des îles, des villes : Tacloban, Samar et Leyete ont été gravement touchés. Plus de 10 000 morts, 28 626 blessés, 1 785 portés disparus. Ce typhon a été nommé Haiyan (c'est un mot chinois qui désigne un oiseau de mer). Haiyan, un des typhons les plus puissants à avoir jamais touché terre, a frappé la côte philippine de vents dépassant les 300 km/h accompagnés de vagues géantes semblables à un tsunami. Trois mois après Haiyan, les écoles rouvrent leurs portes. Mais beaucoup d'enfants sont absents car ils sont blessés ou morts. Il n'y en a que 50 % qui sont de retour, c'est peu ! Les enfants, dont beaucoup sont encore traumatisés par les scènes de destruction et de panique, ont repris les cours sous une grande tente blanche !

Asma Brassica

Paul à la Klee • n° 2, février 2014, collège Paul-Klee, Thiais (94)

HISTOIRE 14-18

Les jeunes journalistes contribuent à leur manière à la célébration de la Grande Guerre. Ils s'approprient l'histoire locale, les images ou la correspondance de l'époque.



Les élèves se sont pris en photo puis ils ont été insérés dans des images originales du conflit.

Ultra Violet • n° 2, avril 2014, collège Gustave-Violet, Prades (66)

La Grande Guerre

Le sacrifice breton

Dès le 5 août 1914, les premiers convois de soldats quittent la Bretagne. 350 000 Bretons sont rassemblés. Réputés endurants et combattifs, les régiments bretons seront de toutes les grandes batailles. 130 000 d'entre eux vont périr. Cela représente un Breton mobilisé sur cinq, soit 22 % contre 17 % pour l'ensemble de la France. Ils étaient souvent placés là où d'autres régiments lâchaient prise. On parle de sacrifice breton. En effet, selon l'historien Jean-Yves Le Naour, « les urbains et les ouvriers ont pu trouver des postes dans les usines de guerre. Les classes supérieures, plus éduquées, ont été moins touchées aussi, des connaissances permettant de « s'embusquer » dans une armée très administrative ». Les soldats ruraux quant à eux étaient envoyés sur le front. La population bretonne étant très rurale, nos compatriotes ont combattu sur tous les fronts même les plus lointains comme ceux des Balkans. Les Bretons ont payé en conséquence le plus lourd tribut à la France.[...]

À l'arrière, les femmes en première ligne !

La femme doit remplacer l'homme au travail. Le pays a besoin d'elle aux champs, dans l'industrie, dans les administrations, les hôpitaux, les écoles. Apparaissent ainsi « les munitionnettes » pour la fabrication des obus. Elles sont cependant moins bien payées que les hommes. Mais l'engagement des femmes au travail hors de la maison bouleverse les esprits et certains redoutent déjà leur émancipation. « J'ai quitté un agneau et j'ai retrouvé une lionne », confie un poilu après la guerre. [...]

L'école pendant la guerre

L'école participe à sa manière à l'effort de guerre. Elle devient le relais de la propagande patriotique en faisant notamment beaucoup travailler les enfants sur le thème de la guerre comme rédiger des éloges aux soldats ou calculer la production des obus. Les sujets de composition française peuvent être « le drapeau blessé » ou « lettre à un soldat du front ».

La guerre est au cœur de l'enseignement. [...]

Numéro spécial réalisé par la classe de 5^eE

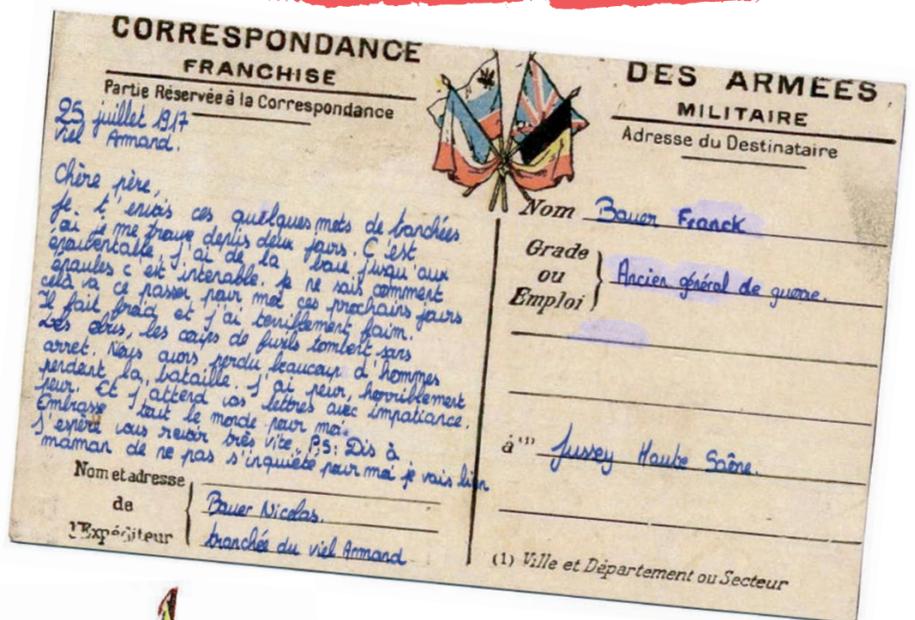
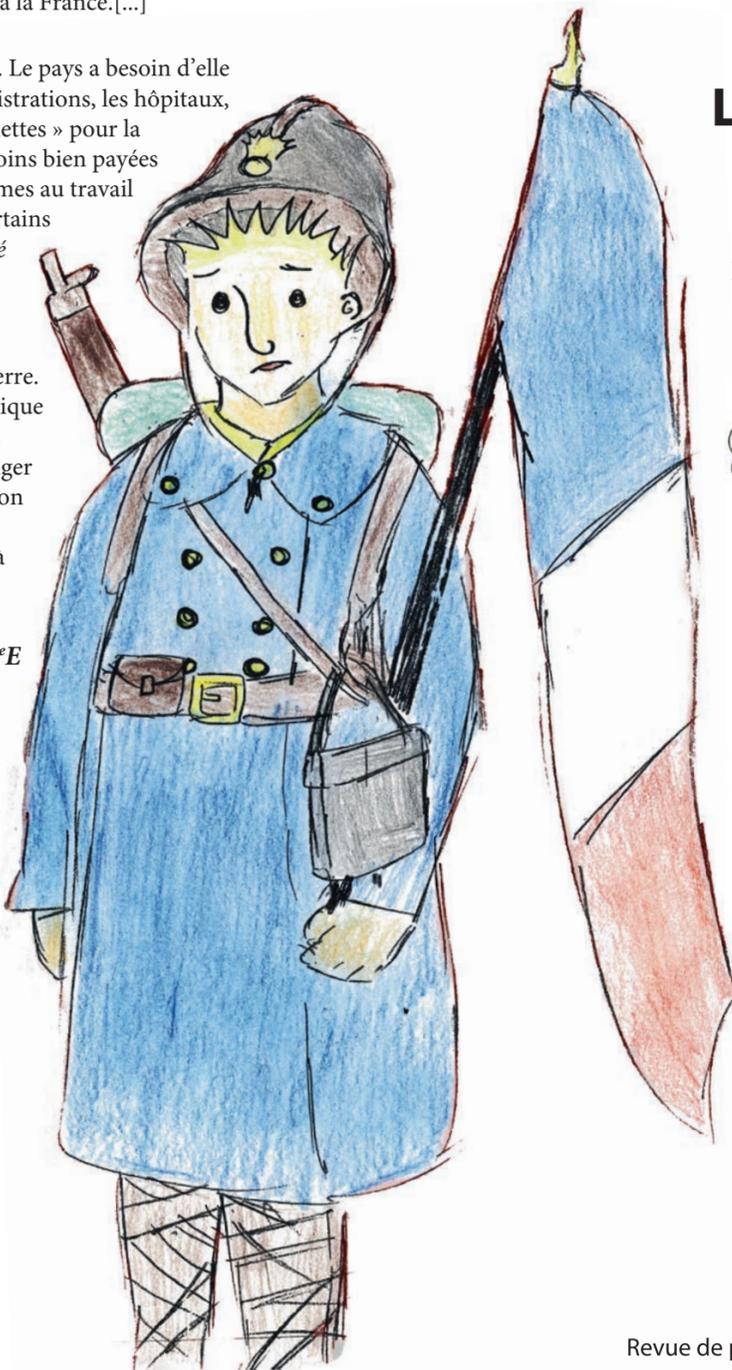
Article et dessin ci-contre :

Jojo's news • n° 23, février 2014, collège Saint-Joseph, Loudéac (22)

Zone rouge

Zone que la quantité de munitions non éclatées rend dangereuse et impropre à toute culture, elle rassemble des villages ravagés que l'on nomme « villages détruits ». Il y en a neuf, ils reçoivent la mention « morts pour la France » et sont administrés par un maire nommé par le préfet.

Le Magnifique • n° 19, décembre 2013, collège Hastings, Caen (14)



Les Bleus du peloton 3B ont écrit à leurs familles

Après s'être immergés dans les lieux de combat de tranchée [...] les élèves [ont écrit, NDLR] les impressions ressenties à la manière des poilus qui correspondaient avec leurs proches.

Salle 17 • n° 4, février 2014, collège de Jussey (70)



Nous n'avons pas résisté au plaisir de transformer Monsieur Trémoureux en Poilu avec tout son barda sur le dos. Il porte bien le casque non ? (Pour info : c'est lui qui nous a appris à utiliser le logiciel GIMP... Il n'aurait peut-être pas dû !).

*Titre d'une B.D. de Tardi sur la guerre 14-18

Ewen Guillou et Benjamin Mérel 5^e

Jalons • n° 49, février 2014, collège Privé St-Joseph, Plabennec (29)

ACTU nationale Controverses

Plusieurs affaires ont fait polémique dans la société française. À l'instar des médias, les journaux collégiens se sont saisis de ces thèmes en prenant le risque de se confronter à des sujets délicats. Ainsi, la confusion qu'installent les postures pernicieuses de Dieudonné réclame débat et clarification.

Dieudonné : antisémite ?

Choquante, grotesque, inquiétante... Nous avons visionné une vidéo de Dieudonné, dans laquelle il répond à Manuel Valls par rapport à l'annulation de ses spectacles. Une circulaire ministérielle demande l'interdiction de Dieudonné de se produire en spectacle. Suite à ça, Dieudonné lui répond en s'adressant président de la République : « François, tu la sens glisser dans ton c... la quenelle ? Tu n'iras pas jusqu'en 2014. Zen, François, en attendant ton départ très très proche. » « 2014 sera l'année de la quenelle ».

De plus, Dieudonné est toujours en colère au sujet de la traite négrière. Il se demande pourquoi les élèves n'étudient pratiquement plus cette période de l'histoire (ce qui est faux, Ndlr), alors que la Shoah est toujours au programme. Serait-ce là la raison de ses « blagues » répétées sur les Juifs ?

Il justifie son comportement et ses paroles en affirmant qu'il n'est pas antisémite mais se garde le droit de le devenir : « je n'ai pas à choisir entre les Juifs et les nazis, je suis neutre dans cette affaire. Je suis né en 1966 donc je ne sais pas ce qui s'est passé, mais des nazis ou des Juifs, lequel a provoqué l'autre, lequel a volé l'autre, j'ai ma petite idée. » « Je ne suis pas antisémite mais je ne dis pas que je ne le deviendrai pas. »

C'est bien là de la provocation de la part de Dieudonné de dire qu'il n'est pas antisémite mais qu'il pourrait le devenir.

Johanna Mesnil et Naouale Badaoui

Pink Paillettes • n° de février 2014, collège George-Sand, Châtelleraut (86)

Dieudonné : a-t-il franchi la limite ?

Généralement, je suis plutôt d'accord avec les paroles de Dieudonné et je trouve ses sketches drôles. Un jour, dans le journal, j'ai vu qu'il avait dit des paroles antisémites et qu'il serait condamné. Au début je me disais que c'était de l'humour, puis j'ai lu les phrases qu'il a dites et c'était vraiment antisémite ! Pour moi, dire que les Juifs, c'est une « secte », une « escroquerie » m'a choquée. C'est à la suite de ces paroles mal placées qu'ils ont décidé d'annuler son spectacle. Ce qui ne l'a pas atteint. [...]

Salimatou

Pink Paillettes • n° de février 2014, collège George-Sand, Châtelleraut (86)

Dieudonné : faut-il interdire ses spectacles ?

Dieudonné fait la une de tous les journaux depuis quelques mois. Humoriste à succès dans les années 1990, il a été condamné plusieurs fois pour « incitation à la haine raciale ».

Pourquoi est-il dans tous les médias en ce moment ?

Il fait des spectacles où les Juifs sont l'objet de sketches assez extrêmes, et certains considèrent ça comme du racisme. Or en France la législation punit le racisme. Revenons à Dieudonné, certains disent qu'il ne doit plus être considéré comme un humoriste. Selon certaines personnes, il n'est plus question de dire que c'est un artiste, mais selon d'autres personnes, dans les spectacles comiques on peut rire de tout.

Où est le problème ?

Pour la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (la Licra), la « quenelle », signe que fait souvent Dieudonné, serait un salut nazi inversé. C'est très grave et pourtant, de nombreuses personnes se photographient ou se filment en faisant ce signe (le joueur de foot Nicolas Anelka par exemple).

Ses spectacles vont-ils être supprimés ?

Le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, vient de donner la possibilité aux maires de les interdire dans leur ville, en raison de « risques de troubles sérieux à l'ordre public ». Cependant, en France, on n'a pas le droit d'interdire une personne de s'exprimer : c'est la « liberté d'expression », inscrite dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Même si Dieudonné transmet visiblement des messages négatifs, le problème semble difficile à résoudre.

Cheyennes et Mathilde

Verlainez-vous • n° 2, février 2014, collège Paul-Verlaine, Béthune (62)

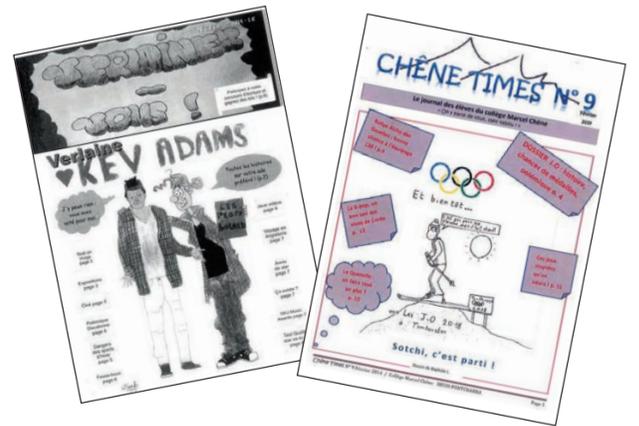


Dieudonné fait encore polémique

Dieudonné (humoriste qui fait de moins en moins rire) crée à nouveau la polémique va comparaître devant la 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris pour avoir insulté Manuel Valls dans une vidéo postée sur Internet.

Il n'en est pas à son premier coup d'essai puisqu'il a déjà fait parler de lui avec des propos contre les personnes de religion juive qui lui ont valu plusieurs condamnations et un geste antisémite appelé « la quenelle ».

Le Petit Collégien • n° 2, février 2014, collège Les Portanelles, Lautrec (81)



La quenelle : en faire tout un plat ?

Vous avez certainement entendu parler de la quenelle. Mais qui est exactement le créateur de ce geste ? Que signifie-t-il et que faut-il en penser ? [...]

Qui est Dieudonné ?

Dieudonné M'bala M'bala est un humoriste comédien né en 1966, en région parisienne, d'une mère bretonne et d'un père camerounais. Il se fait connaître, dès le début des années 90, grâce à des sketches en duo avec Élie Sémoun, né dans une famille de Juifs marocains. Ils étaient un peu un exemple dans le combat contre le racisme. Par la suite, Dieudonné va mener une carrière solo. [...] Il faut ajouter également que Dieudonné s'affiche avec des personnalités du Front national ou des tenants du négationnisme (mouvement qui prétend que les chambres à gaz seraient une invention), comme Robert Faurisson. C'est donc un personnage complexe qui profite de la confusion antisémite/antisioniste. [...]

Pourquoi appelle-t-on ce geste la « quenelle » ?

Rappelons d'abord que la quenelle est une préparation culinaire allongée qui peut faire penser à un pénis. Cette quenelle fait donc penser à un bras d'honneur. Mais certains soutiennent également que ce geste est un salut nazi caché, puisque à l'envers. Ce geste est apparu la première fois sur les affiches de campagne de Dieudonné en 2009. C'est fûté de la part de Dieudonné, car ce geste n'est ni clairement l'un, ni clairement l'autre donc chacun y met ce qu'il veut et il ne signifie pas grand-chose en réalité. Ce qui est sûr, c'est que c'est un geste provoquant, un peu lourd et tout dépend de celui qui le fait et où. Certains s'en servent pour exprimer leur mécontentement face à la crise économique, pour d'autres, c'est l'occasion de montrer leur haine des Juifs.

Nous, nous pensons qu'il aurait mieux valu ne pas en faire tout un fromage (oh pardon ! une quenelle) car, ainsi, les médias et les politiciens ont fait de la publicité pour Dieudonné et son geste, à l'origine peu remarqué ! Nous tenons à ajouter que les personnes qui vont aux spectacles de Dieudonné ne font pas de mal, ne tuent personne, ne cassent rien. [...]

Agathe G., Léa S., Marion R., Samuel D., avec la participation de l'équipe de rédaction.

Chênes Times • n° 9, février 2014, collège Marcel-Chêne, Pontcharra (38)

Ce geste est d'autant plus condamnable qu'il a été repris par différentes personnes devant des mémoriaux de la Shoah, le génocide de 6 millions de Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces jours derniers, une importante quantité d'argent liquide a également été saisie chez lui, ce qui accrédite les soupçons de blanchiment d'argent.

Benjamin et Quentin

La vie privée du Président

Le 10 janvier 2014, *Closer* publie son magazine de potins sur les stars avec en une : « L'amour secret du Président »...

Et bien sûr, il fallait que ce soit le nôtre : François Hollande ! Sur cette page, qui a fait augmenter les ventes du magazine de 50 % et a attiré des milliers de personnes sur son site Internet, on pouvait voir notre président de la République, un casque de moto vissé sur la tête, allant à son rendez-vous galant... Julie Gayet. Non non ! Ce n'est pas un pseudonyme utilisé par la compagne du Président, mais il s'agit bel et bien de l'actrice. Le soir même, les journaux télévisés et les magazines du monde entier en parlaient ! Et les intos ont vite tourné ! Quand Valérie Trierweiler a appris l'annonce, elle aurait détruit pour 3,5 millions d'euros d'antiquités ; elle aurait attenté à sa vie plusieurs fois avant de se retrouver hospitalisée et envoyée une semaine plus tard dans la maison présidentielle de La Lanterne. Des journaux disaient même que Julie Gayet était enceinte, ce à quoi l'actrice a vite communiqué un démenti ! Bref ! Que de stupidités dites et écrites sur le sujet ! Mais ici, les infos passent au tamis et celles-ci sont vraies. Dans le *P'tit André*, pas de rumeurs !

[...] François Hollande a clarifié sa situation lors d'une conférence de presse à l'AFP et il a annoncé officiellement sa rupture avec celle qui était considérée comme la Première Dame de France alors qu'ils n'étaient pas mariés. Depuis, le Président vit en célibataire. Alors, restera-t-il seul ? L'actrice va-t-elle s'installer à l'Élysée ? À moins qu'il ne se trouve quelqu'un d'autre ! En tout cas, *Ave François !*

Warren M.

Le P'tit André • n° 6, février 2014, collège Pierre-Mendès-France, Saint-André (66)

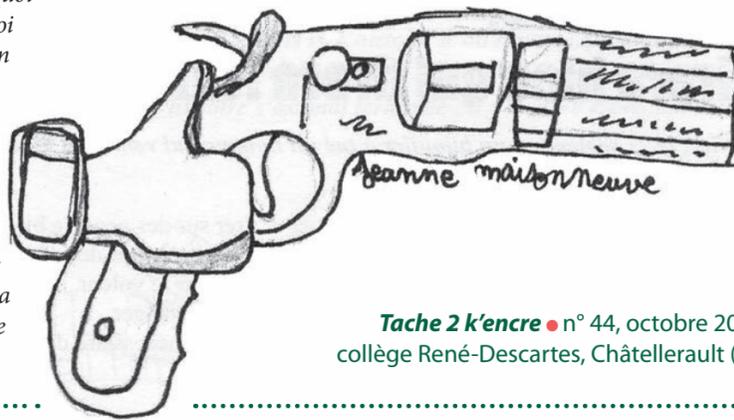
Tu « like » un meurtrier ?

Une page Facebook a été créée pour soutenir le bijoutier cambriolé à plusieurs reprises. Le soutenir ? Il faut souligner que c'est le dernier voleur qui a été tué par le bijoutier en question... Le dernier a payé pour les autres au final ! Si on résume bien, la page Facebook est au final une page soutenant un criminel ! Le bijoutier a donc écopé d'une « surveillance ». Pour sa propre défense, il témoigne : « Pourquoi coupable ? Je me défends. C'est lui qui décide de venir chez moi avec des armes et de m'agresser. Il a violé mes droits dans mon magasin. Il a pri mes marchandises. La mort du cambrioleur, c'est un accident. J'ai tiré sur le scooter. Je voulais arrêter le scooter, c'est tout. Je ne voulais toucher personne. Si j'avais voulu tirer sur lui, j'en avais l'occasion. Il était devant moi à un mètre ». Ces paroles ont été prononcées sur Europe 1. Pour nous collégiens, nous avons des arguments partagés sur ce sujet. Certains disent : « Pourquoi pas ? Les gens en ont marre des voleurs... » ou encore « C'est juste de la défense : il a eu raison ». Mais on entend aussi des « il n'aurait pas dû faire ça ! ». Comme quoi !



Un professeur aussi a donné son avis : « Je suis prof... Si des élèves m'insultent puis d'autres recommencent, je peux être lassé, comme ce bijoutier. Je tire ? Bah c'est normal ils m'ont énervé ». C'est vrai que vu sous cet angle...

Texte et dessin Jeanne Maisonneuve



Tache 2 k'encre • n° 44, octobre 2013, collège René-Descartes, Châtellerauld (86)

École vs chômage*



Dessin : Marcel Latour 6^e4. *NDmaG* • n° 16, mars 2014, collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris (75)

* Titre de la rédaction Ndlr

L'affaire Léonarda

Leonarda Dibrani, une jeune fille de 16 ans d'origine roumaine, a été expulsée de France le 9 octobre 2013. Mais qu'a-t-elle fait ? Enquêtons un peu plus sur cette histoire.

Le père de Leonarda est arrivé en France sans les papiers nécessaires et il s'est alors procuré de faux papiers. La police s'est rendu compte des faux papiers que s'était procurée la famille et a arrêté le père de Leonarda. Dans la famille Dibrani, la mère et cinq des six

enfants qui vivent avec elle sont interpellés le 9 octobre 2013.

Le jour de l'expulsion

Le matin de l'expulsion programmée du reste de la famille, le 9 octobre, Leonarda est déjà en route pour sa sortie scolaire à bord d'un bus avec sa professeure et tous ses camarades. Localisée, l'adolescente reçoit un appel sur son téléphone portable. Au bout de la ligne, le maire de Levier lui explique qu'il souhaite parler immédiatement à un enseignant.

Professeure d'histoire-géographie au collège Malraux, Anne Giacomina prend l'appel. Le maire de Levier lui demande de faire stopper le bus. Devant le refus de l'enseignante, c'est un agent de la police de l'air et des frontières qui prend le relais au téléphone, depuis le bureau du maire.

L'enseignante fait stopper le bus en chemin sur le parking d'un autre collège, à Doubs, quelques kilomètres après le départ. « J'ai demandé à Leonarda de dire au revoir à ses copines, puis je suis descendue du bus avec elle, nous sommes allées dans l'enceinte du collège à l'abri des regards et je lui ai expliqué la situation, elle a beaucoup pleuré », raconte Anne Giacomina. « Une voiture de police est arrivée, deux policiers en uniforme sont sortis. Je leur ai dit que la façon de procéder à l'interpellation d'une jeune fille dans le cadre des activités scolaires et totalement inhumaine (...), ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas le choix ». [...]

La jeune fille a ainsi rejoint sa famille, avec qui elle a été conduite à l'aéroport le midi même, pour un avion à 13 heures, direction Pristina, au Kosovo. Des manifestations de lycéens se sont déroulées au même moment pour réclamer le retour en France de Leonarda Dibrani. [...] 24 lycées sont bloqués, et une cinquantaine le lendemain. 2500 manifestants défilent à Paris selon la police 7000 selon la FIDL.

Le président de la République François Hollande intervient à la TV le 19 octobre et annonce qu'il n'y a pas eu de faute de la part de l'administration, mais reconnaît un manque de compréhension dans le faite que Leonarda avait été interpellée alors qu'elle était en sortie avec sa classe. Il annonce aussi que Léonarda pourra, si elle le souhaite, revenir seule en France : « si elle le demande, un accueil lui sera réservé, à elle seule ». Mais Leonarda refuse, elle souhaite rester avec sa famille et voudrait que ses frères et sœurs aillent aussi à l'école en France. Elle veut rentrer plus tard en France, avec sa famille. Mais au début du mois de février, la justice a refusé à la famille le droit d'obtenir des papiers pour rester en France. Leonarda a témoigné sa tristesse dans les médias. Affaire à suivre...

Rassad Ferchichi

100 % Bellefontaine • n° 8, mars 2014, collège de Bellefontaine, Toulouse (31)

ACTU nationale Citoyenneté

En cette année d'élections municipales, les élèves enquêtent auprès des candidats de leur ville ou analysent les résultats. Ils s'interrogent sur leur rapport à la politique à propos du vote à 16 ans. Ils appellent à la tolérance en matière de religion.

Pourquoi pas le vote à 16 ans ?

Est-ce une bonne idée d'abaisser le droit de vote à 16 ans ? Pour la majorité des personnes interrogées, non. [Petit sondage express de la rédaction auprès de parents, de professeurs et d'ados, Ndlr.] Elles pensent qu'à 16 ans les jeunes ne s'intéressent pas assez à la politique et manquent de maturité. Beaucoup des ados qui ont témoigné sont aussi de cet avis : « On arrive à peine à choisir nos études ou le métier que l'on veut faire, alors décider qui doit nous représenter ou prendre part dans un parti politique, c'est un petit peu trop tôt pour le faire ». C'est vrai que quand on a 16 ans, on commence à peine à rentrer au lycée et le monde du travail nous est encore inconnu, tandis qu'à 18 ans les études sont très avancées et la plupart des jeunes de 18 ans ont déjà choisi leur avenir pro où sont déjà rentrés dans le monde professionnel.

C'est trop dur

Comme beaucoup de jeunes vous le diront, la politique, c'est trop compliqué, « on comprend rien ». Imaginez-vous choisir entre tous les candidats, il faut connaître leurs programmes et choisir ce qu'il y a de mieux pour nous. Encore faut-il comprendre de quoi ils parlent, car si l'on ne s'intéresse pas à l'actualité non plus, on est bien embêté. C'est pour ça que certains témoins interrogés sont d'accord sur le fait que si le droit de vote est abaissé à 16 ans, les jeunes doivent apprendre à voter et cela passe par un apprentissage. Par exemple, il faudrait des cours sur l'actualité pour comprendre ce qui se passe dans la société (parce que souvent les informations TV ou radio ne sont pas très claires). Pour les élections, il faudrait des cours sur les différents discours et programmes des hommes / femmes politiques pour encore une fois comprendre de quoi ils parlent et avoir un jugement éclairé. [...]

Anaïs Grelier,
Perrine Chollet

K'eskon attend ?

• n° de mars 2014,
collège
René-Descartes,
Châtelleraut (86)



Qui sera le prochain maire de Saint-Denis ?

Le face-à-face des candidats

Les élections municipales sont organisées les dimanches 23 et 30 mars prochains. Sur les sept candidats aux municipales à Saint-Denis, nos journalistes sont allés à la rencontre de six d'entre eux : Houari Guermat, Georges Sali, Matthieu Hanotin, Stanislas Fancina et Évelyne Nicol, et le maire sortant Didier Paillard. Interviews croisées [sur plusieurs questions, Ndlr]. [...]

Comment résoudre la question posée par la présence des Roms à Saint-Denis ?

Tous les candidats insistent pour dire que la question des Roms à Saint-Denis ne peut-être réglée qu'à l'échelle de la région.

D. Paillard : L'intégration de tous les migrants est une des missions de la République. Les Roms sont une population européenne et ils ont le droit d'être sur le sol français. On a créé deux villages d'insertion qui fonctionnent plus ou moins bien et on arrive à obliger les familles à scolariser les enfants.

M. Hanotin : Un maire ne peut pas accepter le maintien de bidonvilles et le coût des villages d'insertion ne peut pas être supportable à grande échelle pour Saint-Denis. Je ne suis pas sûr qu'un regroupement de population sur une base ethnique aide à l'intégration.

G. Sali : On ne peut pas accepter ces campements sauvages. Les villages d'insertion peuvent constituer une solution mais il faut que l'État assume ses responsabilités.

S. Francina et é. Nicol : La mairie doit se mettre en conformité avec la loi. Il faut un terrain viabilisé avec des transports en commun. Le camp d'insertion n'est pas une solution car pour qu'il y ait insertion il faut qu'il y ait volonté de s'insérer. Ils doivent respecter les règles de la République, scolariser les élèves et ne pas cumuler les allocations.

H. Guermat : Il ne faut pas stigmatiser les populations roms. Il faut se souvenir qu'il y a déjà eu des bidonvilles en France. Quand les premiers maghrébins sont arrivés, il y avait aussi beaucoup de pauvreté. Cependant, on ne peut pas laisser s'installer les bidonvilles et l'État doit agir.

Didier Paillard [maire sortant Ndlr] : Parti Communiste Français / Front de Gauche / Europe Écologie les Verts ; Matthieu Hanotin : Parti Socialiste ; Houari Guermat : Union pour un Mouvement Populaire / Union des Démocrates et Indépendants ; Georges Sali : Parti Socialiste de Gauche ; Stanislas Fancina et Évelyne Nicol : Divers Droite

Article : Zyed, Amar et Ayoub, dessin : Melissa

Le JIM Journal d'Iqbal Masih • n° 4, avril 2014,
collège Iqbal-Masih, La-Plaine-Saint-Denis (93)

Bilan des élections municipales (Canton de Saint-Clair-sur-Elle)

[...] Sur le canton, 1719 personnes se sont abstenues sur les 5207 personnes inscrites sur les listes électorales, soit une abstention de 33 %. Le taux d'abstention calculé par le ministère de l'Intérieur sur plus de 22,5 millions de bulletins dépouillés s'élevait en métropole à 38,62 %. Lors des précédentes élections municipales, en 2008, l'abstention avait déjà atteint un record historique à 33,46 %.

Pourquoi autant de personnes ne votent-elles pas ?

On peut avancer plusieurs hypothèses :

- Certaines n'ont pas d'opinion, ne se sentent pas concernées, ne se sont pas informées et préfèrent profiter de la météo qui incite plus aux sorties familiales.
- Le dégoût des électeurs à la suite des scandales politiques de droite et de gauche.
- La déception des électeurs de gauche face à l'inefficacité du gouvernement.

Grégory

Bonjour t'ché mi • n° 24, mars 2014,
collège Jean-Grémillon,
Saint-Clair-sur-Elle (50)



Ne pas se moquer des croyances des autres...

Le billet d'humeur d'Océanne !

Je n'aime pas entendre des critiques sur les religions. Pourquoi on croit en Dieu ? Pourquoi on n'y croit pas ? C'est souvent une transmission des parents aux enfants.

Qu'est-ce qui relie toutes les religions ? C'est de croire en un seul Dieu qui est plus grand que l'Homme. La religion enseigne que l'être humain a une âme. C'est cette âme qui va survivre après la mort. Dans chaque religion, on doit respecter des

règles contenues dans un livre sacré, on ne peut pas faire n'importe quoi. Il faut respecter aussi certaines traditions. La religion a pour but de rendre l'être humain meilleur en respectant soi-même et les autres. Mais est-ce respecter les autres que de se moquer des autres religions que la sienne ? C'est pourtant ce que j'entends souvent et qui me rend triste...

Un petit tour d'horizon des plus grandes religions...

Océanne, 6^e

Jouhaux News • n° 46, février 2014, collège Léon-Jouhaux, Livry-Gargan (93)

SOCIÉTÉ Sports

Le sport est à l'honneur sous tous les angles, qu'il s'agisse de la revendication d'un skatepark ou de la chronique de la finale du championnat d'Europe de handball. JO de Sotchi et coupe du monde de football n'échappent pas à la critique.

Les jeunes demandent plus de skateparks

[...] Dans la vie, nous avons tous des passions. Moi, c'est le skateboard. Mais, à mon grand regret, nous ne trouvons pas beaucoup de skateparks dans ma ville d'Amiens. Il y a beaucoup de monde qui voudrait aller sur un skatepark. L'attente interminable pour pouvoir y accéder fait rebrousser chemin à plus d'une personne.

De ce fait, nous n'arrivons pas à augmenter [notre] niveau et on n'avance pas. Il y a une aire de planche à roulettes au Grand Marais, dans le quartier d'Étouvie.

Maintenant, le mieux, c'est de construire d'autres skateparks pour le plus grand plaisir de tous, avec plus d'accessoires. Si un plus grand nombre de skateparks sont construits, l'attente sera moins longue et on pourra créer des clubs ainsi qu'organiser des rencontres contre plusieurs clubs. Également, on pourra programmer des sorties avec les clubs.

Arthur Fricourt 4^e5

Du jamais lu • n° 13, février 2014, collège Jean-Marc-Laurent, Amiens (80)

JO de Sotchi. Un lourd bilan écologique ?

Les militants dénoncent un massacre écologique

La Russie a dépensé 37 milliards d'euros pour un des plus grands chantiers de la planète. Un chantier dont les à-côtés se voient à quelques centaines de mètres : effrayants !

À côté d'infrastructures ultramodernes et flambant neuves s'étalent des décharges à peine à quelques mètres du village olympique. Selon Vladimir Kimaev, militant écologiste, il y en aurait des milliers aux alentours de Sotchi car il n'existe aucune structure pour trier et traiter les déchets qui finissent tout bonnement dans les rivières. On est donc bien loin des promesses du programme « Jeux en harmonie avec la Nature ».

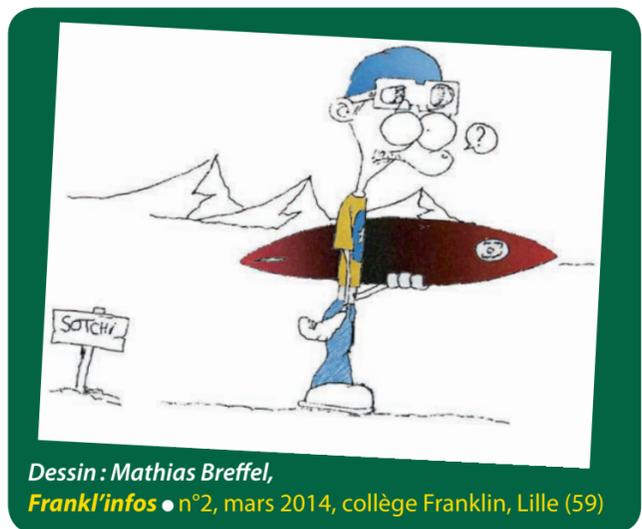
C'est notamment le cas de la rivière Mzymta qui fournit l'eau potable de la ville. Les transformations de son lit et de ses berges pour y construire des autoroutes et des pistes de ski ont totalement déséquilibré l'écosystème. Les rivières qui traversent Sotchi sont toutes polluées. En outre, la rivière très poissonneuse était le lieu choisi par les saumons de la mer Noire qui venaient y pondre leurs œufs. Ceux-ci ont aujourd'hui disparu. Le Parc olympique a carrément pris place en plein parc ornithologique, où les oiseaux migrateurs venaient se reposer au bord des marais. Selon Maria Reneva, de la Société scientifique démographique de Russie, une centaine d'espèces en voie de disparition se sont éteintes pour de bon.

Un militant condamné à 3 ans de prison

Il n'est pas très bien vu de parler des conséquences environnementales des jeux Olympiques d'hiver de Sotchi. Evgueni Vitichko en a payé le prix suite à la rédaction de son rapport dénonçant l'impact des travaux de Sotchi 2014 sur l'environnement. Ce géologue et membre de l'association régionale de défense de l'environnement du Caucase du Nord a été condamné le 20 décembre 2013 à 3 ans de camp pour « atteinte aux biens ».

Aubin, Thomas et Élise

Le Petit Gaulois • n° 21, mars 2014, collège du Puy-d'Issolud, Vayrac (46)



Dessin : Mathias Breffel,

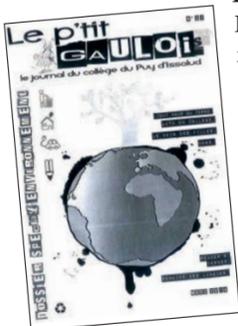
Frankl'infos • n°2, mars 2014, collège Franklin, Lille (59)

Zoom sur la coupe du monde 2014

Le monde entier vibre devant la coupe du monde de football qui se déroule au Brésil du 12 juin au 13 juillet 2014

Les élèves de 3^{ème} ont dû avoir du mal à se lever le 27 juin le jour de l'épreuve de Français du brevet car la France a disputé son troisième match de la coupe du monde la veille à partir de 22 heures.

Les Français ont fait un bon départ en s'illustrant par deux victoires même s'ils ont eu beaucoup de mal contre l'Équateur.



Bon départ pour certaines équipes

Le Brésil, pays d'accueil de la coupe du monde, s'est imposé dès son premier match à Sao Paulo contre la Croatie (3 - 1). Avec un match nul face au Mexique et une large victoire face au Cameroun (4 - 1), le Brésil réussi à se qualifier en huitièmes de finale.

D'autres équipes comme la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Belgique ou le Chili ont également réussi à se qualifier.

La déception de nombreuses équipes

Aux huitièmes de finales, l'Espagne a été éliminée par le Chili même si elle a sauvé son honneur contre l'Australie (3 - 0 pour l'Espagne).

L'Espagne n'est pas une exception car l'Angleterre, l'Italie et le Portugal ont également été éliminés.

Une coupe du monde à forts enjeux

La coupe du monde est au cœur de nombreux enjeux financiers. En effet, cette compétition sportive a coûté plusieurs milliards d'euros car il a fallu construire ou reconstruire des stades et d'autres infrastructures pour que la coupe du monde se passe dans de bonnes conditions. Ce coût financier a engendré de nombreux mouvements sociaux car le Brésil est un pays émergent où persiste encore beaucoup de pauvreté. Or une partie des Brésiliens estime que l'argent aurait pu être investi dans l'éducation ou la santé.

Le Brésil espère toutefois bénéficier des retombées économiques de cet événement car des supporters sont venus du monde entier pour voir les matchs. Les enjeux sont d'autant plus importants que des millions de téléspectateurs suivent les matchs. La publicité est donc aussi au cœur des enjeux de cette coupe du monde et les publicitaires ont aussi fait le choix de se mettre aux couleurs du Brésil.

Nous espérons que la France gagnera la coupe du monde. Finale prévue le 13 juillet...

J.M. Toussaint et Louis Saunier 6^e 2
aidés par M. Le Port

Frep'Paper • n° 3, avril 2014, collège Freppel, Obernai (67)

Appelez-les « Les Indestructibles »

Plus rien n'arrête les Bleus ! Qu'ils partent outsiders ou favoris, les Experts sont toujours champions au bout ! Du moins, c'est ce que porte à croire le palmarès de ces six dernières années...

Débarqués en outsiders à Aarhus (Danemark) pour cette 11^e édition du championnat d'Europe de handball, les Bleus terminent premiers du tour préliminaire (sans trop forcer leur talent) après une victoire contre la Croatie 27-25, suivie d'une seconde face à la Biélorussie (39-30) et malgré une défaite face à la Suède (match sans véritable enjeu). Les Experts ont ensuite rencontré en demi-finale l'Espagne. Une victoire poussive (30-27) avec de nombreuses lacunes en défense, ce qui laisse un doute à la planète handball sur la capacité des Bleus à faire tomber le champion en titre et pays hôte, le Danemark de Mikkel Hansen. Malgré cela, Claude Onnesta, l'expérimenté sélectionneur des Bleus va rendre l'exploit réalisable une fois de plus rare à son coaching de rêve ! Tout est parti très vite. Thierry Omeyer a commencé à tout arrêter. Cédric Sorhaindo et Luka Karabatic, eux, ont marqué d'entrée leur territoire en défense. En attaque, le festival a également tout de suite débuté : Michael Guigou, vif, malin s'est distingué



par des interceptions, des contre-attaques. Le jeune Valentin Porte a excellé au poste d'arrière droit. Daniel Narcisse et Nikola Karabatic, en parfait métronomes ont marqué, passé, défendu. Les Bleus s'envolaient dans cette finale et écrasaient totalement les Danois 32-41

et ajoutaient une ligne de plus à leur palmarès, le plus riche au monde ! Après Les Bronzés (1992), Les Costauds (2001) et Les Experts (2008), ils deviennent aujourd'hui Les Indestructibles (2014) !

Léo Petit

Boury News • n° 4, mai 2014, collège Joseph-Boury, Neuilly-St-Front (02)

ÉDUCATION Au collège

Se saisissant du débat sur l'évaluation, des élèves s'interrogent sur les notes. D'autres témoignent des conditions d'études de leurs pairs aveugles ou malvoyants. Un sujet récurrent : le profil du prof idéal. Une curiosité : les mauvais souvenirs de leurs enseignants.

Élèves aveugles ou malvoyants

À travers cet article, nous vous présentons deux élèves du collège, Lucas et Océana, qui ont la particularité d'être aveugles ou malvoyants et de suivre la même scolarité que nous.

[...] Comment faites-vous pour écrire et prendre un cours ?

O : Les professeurs nous dictent les leçons et nous les recopions sur notre Iris. Nos Iris coûtent 12 000 €. Un Iris est un ordinateur qui nous permet d'écrire en braille. Il y a un écran qui permet aux professeurs de voir ce que nous écrivons.

L : J'ai déjà fait réparer mon Iris car une petite pièce du braille s'est cassé et a coûté 1500 €.

[...] Comment percevez-vous les couleurs ?

L : Je ne perçois pas les couleurs, je ne sais même pas ce qu'est le noir.

O : Ma maladie fait que je vois un petit peu sur les côtés mais au milieu je ne vois pas du tout, je ne perçois pas les couleurs, je vois juste si c'est clair ou foncé.

Qu'est-ce que vous aimez faire en dehors de l'école ?

L : J'aime bien faire du vélo. J'en fais tout seul parce que je connais le chemin. Je fais le tour du pâté de maisons. J'aime bien faire aussi de la musique : de la guitare et de la batterie. J'ai même une batterie. Je joue aussi à GTA 4.

O : J'aime faire de la natation. J'en fais quatre fois par semaine.

L : Je voulais faire de l'équitation quand j'étais petit mais mon père ne voulait pas.

[...] Comment avez-vous fait pour être autonome ?

L et O : C'est grâce à plusieurs personnes : Karine, institutrice des locomotions dont le rôle est de nous apprendre à nous servir de notre canne, à nous déplacer dans le collège et dans la rue. Jacqueline, institutrice spécialisée dans le braille, elle nous accompagne dans les cours et elle retranscrit en braille les contrôles. Betty, elle nous apprend à cuisiner (casser un œuf, faire un gâteau), à manger et à se servir du couteau.

Quel métier envisagez-vous de faire plus tard ?

L : Je suis parti faire un stage de trois jours à la Macif. Mon tuteur était Monsieur Pinot : il est assureur. Il est aveugle, il possède un matériel spécialisé.

O : Je voudrais être kinésithérapeute, mais les études sont longues. [...]

M. Cury, M. Dubuis, E. Boudot,
F. Gobron et E. Pandreau

Le P'tit Péguy • n° 5, avril 2014,
collège Charles-Péguy, Moulins (03)

La classe sans note a-t-elle un bel avenir ?

[...] C'est bien parce que :

Ceux qui ont de bonnes notes tout le temps ne peuvent pas critiquer ceux qui en ont de moins bonnes (Fabio).

Il y a une bonne ambiance dans la classe (Anaïs et Fabio).

Si on a une mauvaise appréciation dans un devoir, on est moins déçu que quand on a seulement une note (Jade et Fabio).

Ça évite (un peu) aux professeurs et aux élèves de se limiter aux notes pour se faire une opinion sur quelqu'un (Jade et Élise).

C'est moins bien parce que :

On n'a pas exactement notre moyenne. Les autres classes peuvent dire qu'elles ont eu une très bonne note et nous une très bonne lettre ! (Anaïs)

Avec des « acquis » ou « maîtrisés », on peut moins se repérer, on ne sait pas exactement quel niveau on a (Fabio).

Moi qui suis un élève assez moyen, je ne trouve pas que le fait de ne pas avoir de notes m'aide à mieux m'intégrer dans la classe (Fabio).

On n'arrive pas trop à se situer.

On ne peut pas voir ses compétences sur l'ENT. [...]

Aymeric

Malraux Mag • n° 2, février 2014,
collège André-Malraux, La Farliède (83)

Fausses pubs



Dessin :

Le Quart d'heure savoyard • n° 7,
octobre 2013, collège du Mont-des-Princes, Seyssel (74)

Micro-trottoir : le prof idéal*

Nous avons posé la question suivante à des collégiens et collégiennes : quel est pour vous le prof idéal ?

[...] **Benjamin :** Un bon prof est celui qui ne met jamais de mots dans les carnets. Avoir le sens de l'humour et nous faire rigoler tout en exigeant un travail sérieux est également une qualité essentielle chez un bon prof. Il doit savoir captiver son public par un cours avec des activités variées et de nombreux exemples pour illustrer ce qu'il dit. En résumé un bon prof est celui qui sait faire aimer sa matière.

Penn Ar & Co • n° 1, décembre 2013, collège Pen-Ar-Chleuz, Brest (29)

[...] **Clément :** J'aime qu'un prof aide des élèves en difficulté. Il peut être strict mais pas trop. Il sait s'expliquer clairement avec les mots appropriés. Il sait rendre son cours intéressant par des travaux pratiques ou activités de groupe. Les élèves sont plus impliqués quand ils donnent leur avis ou qu'ils manipulent et font des expériences.

*titre de la rédaction

Mauvais souvenirs

On a interviewé des professeurs sur leur plus mauvais souvenir en tant qu'élève au collège...

[...] Lorsque j'étais en cinquième, j'ai reçu une colle car j'avais embrassé pour la première fois ma copine alors que dans le temps c'était interdit !

En cours de technologie, nous faisons de la couture. Un jour, le professeur a pris un élève pour expliquer comment prendre des mensurations et comme par hasard, c'est tombé sur moi !

15 jours après la rentrée de sixième, je me suis fait humilier devant toute ma classe car j'avais étalé mes affaires de classe devant moi et m'étais retourné pour dire à mon camarade de faire la même chose, mais mon professeur m'a vu (il m'effrayait déjà un peu) et a jeté toutes mes affaires par terre.

Juliette M. et Juliette O.

L'Émile z'infos • n° 1, novembre 2013, collège Émile-Allais, Megève (74)

BD au collège



Dans le cadre du festival de la BD d'Amiens, des élèves ont pu rencontrer un auteur de bande dessinée nommé Dawid, à la bibliothèque Léopold Sédar Senghor. [...]

Du jamais Lu • n° 14, juin 2014,
collège Jean-Marc-Laurent, Amiens (80)

Sleeping-booking

« Comment j'ai passé une nuit entière au CDI du collège »

[...] Donc cette nuit-là, les professeurs du collège, pour terminer l'année en beauté ont accepté de jouer un jeu que les élèves de quatrième « histoire des arts » de l'année dernière avaient imaginé et que les cinquièmes de cette année ont organisé : « le sleeping-booking ».

La règle est simple : nous apportons nos matelas et nos couettes au collège et les professeurs du collège se relaient toute la nuit pour nous lire des histoires. Ils ne devaient s'arrêter de lire que lorsque le dernier élève serait endormi. Autant dire que le défi était lancé. Cette année encore ce sont les élèves qui ont gagné et ont endormi le dernier professeur à... 4 heures du matin... [...]

Hugo a écrit des poèmes sur le vif qu'il a lu entre les récits, les grands de 3^e comme de 5^e avaient apporté leurs doudous (chut, c'est un secret) et surtout, surtout, les professeurs ont eu beau boire des litres de café, [...] Morphée a eu raison de tout le monde et des professeurs en premier !

Normandie-moi tout !

• n° de décembre 2013,
collège de Normandie,
Pont-des-Français, Nouméa (NC)



VIE D'ADO

Amour, famille et génération

Harcèlement amoureux, rapport aux parents : zooms sur quelques états d'âmes. Incontournable : le langage des jeunes expliqué aux parents.

Harcèlement amoureux : quand l'amour fait faire tout et n'importe quoi

Tout ado aura été amoureux un jour ou l'autre. Seulement, il n'est pas facile de s'approcher de l'être aimé. C'est ainsi que l'amour déraile : tout est permis pour attirer son attention ?

Tout d'abord, la question est : « comment reconnaît-on le harcèlement amoureux, ou pire, comment savoir qu'on est fou d'amour au point de faire des folies ? »

Peut-être que certains se reconnaîtront dans les paroles de Mari-Lou, 14 ans : « Je l'ai rencontré lors d'un voyage en Allemagne, l'année dernière. Il m'embêtait un peu et bizarrement, ça m'a rendue dingue de lui. Petit à petit, j'ai commencé à faire des choses qui pourraient me le faire rencontrer ; d'abord, je l'ai dit à tout mon entourage, sans même m'en rendre compte. Ensuite, j'ai commencé à lui mettre des mots anonymes dans son casier, avec des messages comme « je craque pour toi... ». Je me suis inscrite à toutes les activités sportives scolaires auquel il participait. J'ai demandé à une amie d'aller le voir et de lui demander ses coordonnées. J'ai écrit son nom sur mon pantalon. Je connais son emploi du temps par cœur, avec la salle et le prof, et je passe devant chez lui tous les soirs et je crie pour attirer son attention. Mais il n'a pas réagi ; pire, il me fuyait. Un jour, j'ai reçu un message signé de lui disant « salut je t'aime », mais c'était ma pire ennemie qui m'avait joué un tour. Je sais qu'un jour il faudra bien que je me déclare et je ne compte pas abandonner. Je pense lui dire à la fin de l'année. »

Ami amoureux en manque de stratégie, sache que la technique de la lettre est aussi très utilisée mais n'obtient pas de résultats très probants : « Un jour, une fille m'a envoyé une lettre avec une échelle ou j'étais censé placer son niveau de beauté. Je n'ai pas répondu. » confie Paul, 15 ans. Bien sûr, vous pouvez aussi payer le frère ou la sœur de votre être aimé pour obtenir son numéro de téléphone, comme Romane : « quelqu'un a voulu payer mon frère deux euros pour obtenir le numéro de portable un garçon de ma classe, mais aucun de nous deux n'a accepté » [...]

Jeanne Pierre et Bastien Pachet



Article et photo, **K'eskon attend ?** • n° 40, juin 2014, collège René-Descartes, Châtellerault (86)

Dire « je t'aime » à ses parents

Vous y arrivez, vous ?

Je n'ai pas fait d'interview mais je l'ai remarqué : environ 50 % de mes amies n'arrivent pas à dire « je t'aime » à leurs parents sincèrement et moi je fais partie des 50 % de mon sondage.

La phrase « je t'aime » est plus facile à dire à ses amies qu'à ses parents. La phrase « je t'aime » est beaucoup plus

dite à son/sa petit(e) ami(e) qu'à sa propre mère ou à son propre père.

La phrase « je t'aime », pour l'adolescent, est quelque chose de très intime qui ne se dit jamais ou très rarement.

Moi, je n'ai jamais dit « je t'aime » à ma mère ni à mes amies de vive voix : je n'arrive pas à sortir cette phrase de ma gorge, j'ai comme un blocage et beaucoup de mes amies ressentent la même chose.

Fany

Pink Paillettes • n° de février 2014, collège George-Sand, Châtellerault (86)



Dessin : Céleste Larapidie, **NDmaG** • n° 14, décembre 2013, école et collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris (75)

Entre djéun's et vieux : différents langages-âges

Vous en avez marre de ne pas comprendre les jeunes ??? Lisez vite cet article !!! Et vous les comprendrez enfin ! [...] Évitez de vous moquer du langage des jeunes et ne dites pas « ces jeunes de nos jours !! » Car, quand vous aviez notre âge, vous faisiez exactement la même chose mais autrement, avec un autre mode comme le verlan. On appelle ça l'évolution ! « P'tain j'ai les boules, il y a un bouffon qui m'a carotté ma meule, j'suis dég'. Mon daron va m'éclater ! Si j'attrape cet emmerdeur, j'l'efface. J'ai le seum à cause de ce boloss ! J'avoue, ce kassos a beau être bg et avoir le swagg d'une kaillera, c'est un gros mito, en+, au début je le trouvais grave chelou. »

Traduction :

« Mon Dieu, je suis affligé car cet individu a profité de mon inattention pour s'octroyer mon engin à deux roues. Si mon paternel apprend cela, des ennuis me submergeront. Si je retrouve cette personne, je sens que la colère m'envahira. À cause ce raté, ma journée est mal partie. Je confirme cette malchance, même si cet individu est magnifique et a le style d'un voyou, il ment à la perfection et en plus, au début il m'avait paru un peu louche. » [...]

Le Coin des origines

Boloss a été inventé par les dealers de cité pour désigner un client arnaqué. On peut donc le traduire par « nul » ou « raté ». On trouve plusieurs origines possibles pour ce mot : le contraire de « beau gosse » par sonorité, la contraction des mots *bourgeois* et *lopette* (donc celui qu'on peut facilement arnaquer) . Ce serait le verlan de « lobos » pour le mot *lobotomiser* qui veut dire que l'on a subi une opération du cerveau et que l'on est devenu un peu débile.

Sarah Jeanjean et Anissa Fourali 5C

Le Canard aux olives • n° 2, avril 2014, collège Les-Oliviers, Nîmes (30)

Les ados aussi subissent les divorces

[...] Parce que, si nous, parfois, en bons ados qui se respectent, nous sommes un peu « fatigants », les parents ne sont pas toujours au top. Les disputes, des bouderies et de temps en temps tout ça se termine par un divorce...

Que peut-on y faire ?

Pas grand-chose, malheureusement !

On compte les coups et on finit par penser qu'il vaut mieux que ça finisse plutôt que ça continue comme ça...

Mais si on ne peut rien y changer, on peut quand même essayer de se protéger. D'abord, il faut parler ! Parler à son entourage, à ses grands-parents, à ses proches, à son psychologue, à ses frères et sœurs. Ils t'aideront à te concentrer sur autre chose. Car même si tu es très malheureux, tu as ta vie à construire et il ne faut rien lâcher. Souvent, par exemple, on n'arrive plus à travailler : on pense à autre chose. Qu'est-ce qui se passera après ? Qu'est-ce que ça va changer ? Où vais-je habiter ? Avec qui ? Bref, difficile de se concentrer sur l'exo de math ou de français.

[...] Un divorce, c'est dur, mais c'est une partie de notre vie. Il ne faut pas pour autant gâcher son avenir.

Et peut-être qu'un jour on comprendra mieux ce que ressentent nos parents et sans doute la douleur sera moins vive alors. Alors inutile de modifier son comportement, de s'habiller destroy ou de se mettre à fumer ! Ça ne sert pas à grand-chose.

On peut juste se dire qu'il n'y a pas que les ados qui font n'importe quoi.

Julia Jungelson 5.2

NDmaG • n° 14, décembre 2013, école et collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris (75)

WEB & MÉDIAS

Télévision, réseaux sociaux

Que font donc les parents sur Facebook ?
Alertes contre le sexting et le harcèlement.
Et une savoureuse « battle » à propos de la télévision !

Le « sexting » : danger !

Message à caractère pornographique ou érotique, le « sexting » est de plus en plus pratiqué par les jeunes. Le sexting est une variante du selfie qui vient de l'anglais *self* (soi), on fait son autoportrait avec un appareil photo numérique, son smartphone ou sa webcam, puis on le met sur les réseaux sociaux. La plupart des jeunes utilisent le sexting pour séduire quelqu'un. Mais la majorité des adolescents à avoir utilisé cela se sentent coupables par la suite.

Une adolescente témoigne : « Après avoir envoyé une photo de moi nue à mon copain, j'étais comme déstabilisée, j'étais salie, je me sentais usée ».

Sais-tu que le sexting peut salir ta réputation ?

Imagine que tu sortes avec un garçon et que tu lui envoies une photo de toi nue, mais que quelque temps après tu décides de rompre, alors ce fameux copain pour se venger publie la photo sur Facebook, tu te retrouves à être la risée de tout le monde. Cela est malheureusement très fréquent.

Et n'oublie pas : une réputation est comme une odeur, elle te suit partout.

Danican Kaisya, 6e E

Raizet News • n° 9, mai 2014, collège du Raizet, Les-Abymes, Guadeloupe (971)

Le harcèlement, parlons-en

[...] Quand nous sommes du bon côté, c'est-à-dire quand ce n'est pas nous qui subissons le harcèlement, il est très facile de se laisser emporter par l'effet de mouvement. Généralement, on ne se rend pas compte que l'on devient méchant, sauf si, bien sûr, on est conscient de nos actes, qu'on en est content et que c'est fait pour nuire à cette personne mais là, c'est autre chose.

[...] Les déclencheurs de ces harcèlements prennent plus de confiance à victimiser sur Internet plutôt que de le faire en face puisque, déjà, c'est plus facile et puisqu'ils pensent ne pas pouvoir être atteints donc ne peuvent pas être sanctionnés. Mais ceux qui sont de l'autre côté de l'écran sont tout autant déstabilisés d'être harcelés sur Internet que face à une personne réelle. Surtout que, la plupart du temps, la victime se referme sur elle-même et n'en parle à personne, encore moins ses parents. La victime est le plus souvent seule, tandis que ses tourmenteurs sont toujours plusieurs ou en groupe. [...]

Éden et Julie

Pink Paillettes • n° de février 2014, collège George-Sand, Châtellerauld (86)

Les parents et Facebook : amis ?

Ils auraient peur de Facebook... pour leurs enfants. Mais pour eux ? Petit tour d'horizon des utilisations du célèbre réseau social par les adultes.

« Moi, j'ai ma mère sur Facebook, elle ne fait rien de particulier, elle commente, aime ou publie sur mon mur, mais c'est rien de honteux, alors je laisse », nous dit Estelle. Oui, les parents ne sont

pas toujours à surveiller ou critiquer nos usages. Ils ont aussi Facebook pour eux-mêmes. « Pour contacter les anciens amis et la

famille qui habitent loin », fait partager Martine.

« J'adore Facebook car on est libre de poster ce que l'on veut, s'exprimer, prendre des photos, retrouver des personnes... », dit Alexandre, de son côté. Ceux qui ne sont pas sur Facebook ont plus tendance à dire « ça sert à rien », « je n'en ai pas besoin », « je ne vois pas l'utilité du site » ! Ceux qui l'utilisent d'un point de vue professionnel sont les plus accrochés : « je travaille dans la photographie et ça me permet d'avoir des avis, de m'améliorer, d'échanger et de partager ma passion à travers Facebook », dit Christophe, photographe à Poitiers. Il y a enfin ceux qui, un peu comme des ados, voient dans Facebook un vrai terrain de jeu. Par exemple, ceux qui l'utilisent avec un faux compte pour piéger les ami(e)s ou la famille. « Je pose des questions en me faisant passer pour un proche de moi-même, et j'apprends beaucoup de choses ! », dit Marine, avec un grand sourire. « Ce qui m'attire dans Facebook, c'est les photos marrantes, les blagues... », dit Aurélien.

Attirant ! Facebook est bien un site attirant, qui peut servir et qui bien sûr continue de faire des adeptes. Chez les adultes comme chez les ados. Ce qui ne va pas sans poser des problèmes de cohabitation entre ados et parents.

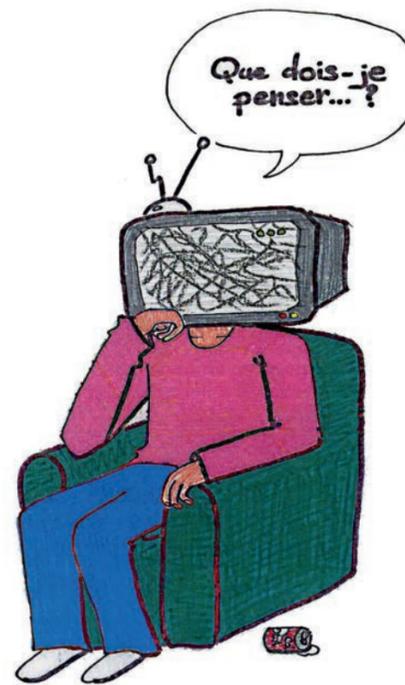
Ainsi, pour les ados, prendre le risque d'avoir ses parents sur Facebook, c'est bien évidemment prendre le risque d'y découvrir des photos que l'on ne voudrait pas que certaines personnes voient. Ou encore, on risque toujours qu'ils veuillent faire la police. « Moi, ma mère je l'ai bloquée, pour ne pas qu'elle sache que je suis sur Facebook, elle n'arrête pas de me dire que c'est dangereux et qu'on ne sait jamais qui se cache derrière un profil Facebook ! », témoigne Julie. En effet, beaucoup de parents refusent l'accès au site pour beaucoup de jeunes adolescents, c'est « dangereux », « à risque », « mauvais », « malsain ». Résultat, beaucoup d'entre nous y sont en cachette comme Julie.

Alizée Bouchenez

K'eskon attend ? • n° 37, décembre 2013, collège René-Descartes, Châtellerauld (86)



Dessin : Louise, Le Chtiote Jean Rostand • n° 21, janvier 2014, collège Jean-Rostand, Armentières (59)



Dessin : Céleste Larapiedie, 3e3, NDmaG • n° 16, mars 2014, école et collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris (75)

J'aime pas... la télé !

J'aime pas les séries télé américaines c'est toujours pareil. Un meurtre dans les premières secondes, des flics qui mènent l'enquête tout en se disputant ou en se draguant, des assassins qu'on trouve tout le temps, à chaque fois, à coup sûr, au bout des 45 minutes que dure un épisode. Et bien sûr, juste à la fin, on vous montre un extrait de l'épisode suivant pour vous donner envie de regarder un meurtre, des policiers, des assassins arrêtés et un nouvel épisode avec un meurtre, des assassins, des policiers, etc.

J'aime pas les jeux débiles à la télé où l'animateur fait semblant d'être de bonne humeur, mais en fait, il s'est disputé avec sa copine juste avant et il a le moral à zéro, mais il doit être souriant et faire des blagues à deux balles. Les candidats répondent à des questions stupides et s'applaudissent eux-mêmes, comme les singes dans les zoos. Et quand ils gagnent, ils poussent des cris en agitant les bras en l'air et en disant que c'est le plus beau jour de leur vie. Moi qui croyais que le plus beau jour de sa vie c'était quand on tombe amoureux ou à la naissance d'un enfant... [...]

La Schtroumpf râleur

J'aime... la télé !

[...] J'aime la télé débile. Et j'assume entièrement. Regarder un jeu stupide, avec des candidats un peu nunuches, ça me plaît. Suivre des émissions comme *Scènes de ménage*, tous les soirs, avec les mêmes blagues qu'on voit partout, j'aime ça. Et le fameux bêtisier à la fin où l'on voit les acteurs se tromper dans leur texte : honnêtement, ça n'a aucun intérêt, je le sais, mais c'est comme les vidéos où les gens se cassent la figure, ça me fait toujours rire aux larmes. Oui, aux larmes. J'assume complètement, comme sûrement des millions d'autres personnes. Car on doit être nombreux à végéter devant la télé sinon il n'y aurait pas autant de programmes comme ça !

La Schtroumpfette

Waouh !! • n° 21, décembre 2013, collège André-Malraux, Paron (89)



MÉDIAS numériques

Jeux vidéo

Plongée au cœur d'un univers propre aux ados : les jeux vidéo. Des billets contre la violence de certains jeux, un témoignage sur la dépendance à leur égard, un comparatif de leurs avantages et de leurs inconvénients : de véritables « experts » s'expriment !

Les jeux vidéo sont-ils dangereux ?

Les jeux vidéo ont une mauvaise image chez les adultes : on leur reproche d'être trop violents, de couper les adolescents de la réalité, être responsables de l'échec scolaire de certains élèves et de provoquer certaines maladies comme l'épilepsie (crise qui peut provoquer l'étouffement de la personne).

Pourtant, une étude récente parue dans le magazine *Sciences humaines* prouve que certains jeux peuvent améliorer les capacités cognitives des jeunes. Ces capacités cognitives sont : la mémoire, l'attention, le langage, les fonctions exécutives et les fonctions visio-spatiales.

Cette étude cherche aussi à minimiser les risques des jeux vidéo en montrant que ceux-ci sont beaucoup plus limités qu'on ne le pense.

Alors que croire ?

Nous avons décidé de vous donner notre point de vue.

Selon nous, la vérité n'est « ni toute blanche ni toute noire ». Les jeux vidéo ont des impacts positifs et des impacts négatifs que nous constatons tous les jours.

Les impacts positifs

Tout d'abord, les jeux sont une partie de plaisir, ils peuvent nous détendre après une dure journée de travail au collège. Ensuite, certains jeux vidéo comme *Brain Training* peuvent être éducatifs et améliorer notre mémoire. D'autres comme *The Ages of empires* ou *Assassin's Creed* peuvent nous apprendre de nombreuses choses sur l'histoire du monde. Certains jeux sur la console Wii [...] peuvent nous permettre des exercices sportifs à la maison en nous amusant. [...]

Les impacts négatifs

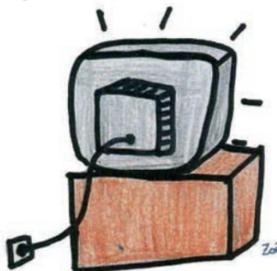
En dehors des risques déjà évoqués qui existent pour certains élèves, nous avons constaté deux grands dangers. Tout d'abord, certains jeunes peuvent passer leurs jours et leurs nuits à jouer et du coup manquent de sommeil. Ce qui entraîne de graves problèmes de santé et de comportement.

D'autre part, certains jeux, notamment les jeux de guerre (*Call of Duty* ou *Battlefield...*) peuvent provoquer des conflits entre les personnes qui jouent en ligne.

Au final, nous pensons que ce ne sont pas les jeux vidéo qui sont dangereux, mais l'usage que l'on en fait. En évitant les jeux interdits aux moins de 18 ans et en ayant une attitude responsable, rien de grave ne peut nous arriver.

Vincent Pohn
et Élias Marchal, 4^{es}

Castle news • n° 12,
janvier 2014,
collège Château-Double,
Aix-en-Provence (13)



La violence dans un jeu vidéo

Salut les gameurs, comment allez-vous ? Aujourd'hui on se retrouve pour une explication sur la violence dans GTA V (Grand Theft Auto 5). Pour commencer, dans ce jeu, il y a énormément de sang, de braquages, de vols de voitures et de propriété. Il y a aussi du feu. À quoi mène tout ça ? À rien. Je pense qu'en jouant à ce jeu, on ne fait que développer le côté criminel qui est en nous. À la clef de tout ça ? Trevor Philips, le personnage emblématique de ce jeu qui se trouve entre pyromanie et déficience mentale, nous fait plonger dans sa folie en incarnant celui-ci. Je vous propose de lire son portrait : Trevor Philips est un sociopathe et ancien pilote de l'armée. Il est le fondateur de la société « Trevor Philips Industrie ». Celle-ci s'occupe du trafic d'armes et de drogues. Trevor vit désormais dans une remorque à Blaine Country et passe son temps à braquer les plus grandes entreprises en compagnie de Michael et Franklin que vous connaissez déjà.

Comme vous le voyez, ce personnage est totalement fou. Il est pauvre et seul. Ses seuls compagnons ? Ses armes ! Mais que vos parents se rassurent, vous n'avez pas légalement le droit de jouer à ce jeu, mais comme on dit, ce qui est interdit donne envie :)

Jarod

C News boss • n° 16, décembre 2013,
collège Marc-Seignoboss, Chabeuil (26)

Ces jeux stupides qu'on adore (et qui nous rendent dingues !)

Happy Wheels : créé en 2010 par Jim Bonacci, il fait partie des jeux flash les plus cultes du net, surtout par ce que l'on peut jouer sur des niveaux faits par les créateurs et sur des niveaux faits par les joueurs.

Un autre élément qui rend ce jeu attractif, c'est le fait que le personnage peut saigner (très) abondamment, perdre des membres, voir se faire totalement disperser aux quatre coins du niveau (dans une magnifique explosion rouge évidemment !). [...]

Kill me : ce jeu peut faire partie du panthéon des jeux les plus stupides sur terre !

Voici le thème : vous devez traverser des niveaux en mourant et en utilisant les cadavres précédents comme pont ou trampoline afin de trouver une position pour pouvoir... mourir.

Parmi ces [...] jeux, ce jeu est le seul qui possède une fin « concrète » un peu à la Mario. [...]

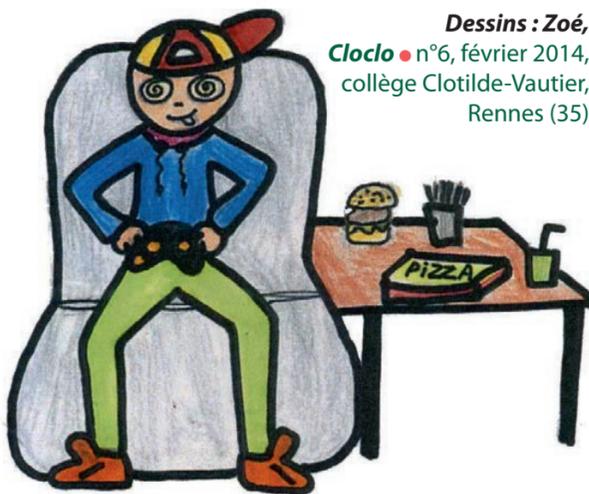
Baptiste C

Chêne Times • n° 9, février 2014,
collège Marcel-Chêne,
Pontcharra (38)

Portrait d'un geek :

[...] Trop gros ou trop maigre, il ne sent pas bon, il parle peu, il a des cernes sous les yeux, le dos voûté... [...]

Collège in live ! • n° 61, décembre 2013,
collège Notre-Dame-Immaculée, Tourcoing (59)



Dessins : Zoé,
Cloco • n°6, février 2014,
collège Clotilde-Vautier,
Rennes (35)

Dépendance

[...] De nombreux élèves se disent dépendants aux écrans. De nombreux autres ignorent qu'ils le sont.

Voici le témoignage d'un élève de cinquième du collège de Vittel, dont nous préservons l'anonymat, concernant sa dépendance aux écrans.

« Quand j'ai des cours, je passe 3 à 4 heures et quand je n'ai pas cours, je passe 7 à 8 heures sur l'ordinateur. Quand je ne suis pas sur l'ordinateur, je m'ennuie : les sites de jeux, Facebook, Twitter me manquent. J'adore parler pendant des heures à différentes personnes sur Internet. Je sais que je suis dépendant aux écrans, mais je m'efforce de sortir avec mes amis.

Quelles sont les conséquences de cette dépendance ?

Mes résultats scolaires sont perturbés. Certaines fois je ne vais pas manger pour jouer. Je suis énervé quand je ne réussis pas mes jeux, etc. Et parfois, quand ma mère m'appelle, je lui réponds que j'arrive, et ce n'est qu'après 30 minutes que je viens, ne voyant pas le temps passer ».

Témoignage recueilli par Romain

Au Tour des Scoops • n°4,
janvier 2014,
collège Jules-Verne, Vittel (88)



Jeux vidéo violents

Pourquoi les jeunes d'aujourd'hui veulent-ils jouer à des jeux violents, comme GTA 5 ? [...] GTA 5 est un jeu interdit aux moins de 18 ans et beaucoup de collégiens jouent à ce jeu, malgré la violence que l'on peut y trouver. Il est très facile de l'acheter, car même s'il est déconseillé aux moins de 18 ans, les vendeurs demandent toujours le jeu et ne demande

jamais la carte d'identité. Les joueurs de GTA 5 disent qu'ils font la différence entre la vie réelle et le jeu. Mais je pense que quel que soit l'âge du joueur (ados ou adulte) ce jeu est très violent, on ne peut pas prendre du plaisir à tuer et même à torturer les gens. [...]

Loubna Mezada

Splash ! • n° 4, décembre 2013, collège René-Descartes, Châtellerault (86)

CULTURE

Cinéma

Dans la rubrique cinéma, Hunger Games fait un malheur. Même enthousiasme pour La Désolation de Smaug. Critiques favorables malgré quelques réserves pour Les Garçons et Guillaume, à table et Sur le chemin de l'école.

Hunger Games de Suzanne Collins

[...] **Mon avis :** une saga passionnante et originale, à laquelle s'ajoute un récit parfaitement maîtrisé et un suspense sans limite. Cependant, même si l'action est très présente et que les descriptions sont là aussi, les sentiments manquent de détails à certains moments. Peut-être est-ce pour cela que les personnages sont moins attachants ?

Le film, très bien adapté du livre, et presque meilleur de ce côté, car les acteurs transmettent mieux leurs sentiments et jouent le jeu – si je puis dire. Toutefois, le roman est plus détaillé par rapport à l'action et vaut le coup.

Enfin, lisez-le. Vous apprécierez surtout son originalité dystopique, représentatif de notre société bien que plus exagérée.

Laetitia, 3^e2

Le Debussy'en, n° 4, décembre 2013, collège Claude-Debussy, Paris (75)

Hunger Games fait sensation !

« Ce film était vraiment génial, encore mieux que le premier. Tu ris, tu pleures et tu flippes. C'est plein d'émotions, vivement la suite ! » **Aurore 4^e5**

Frep'Paper n° 1, décembre 2013, collège Freppel, Obernai (67)

Sur le chemin de l'école

[...] **Mon avis :** J'ai beaucoup aimé ce film ! À la sortie de la salle, je me suis dit : « finalement, j'ai beaucoup de chance de pouvoir aller à l'école ». Ce film me permet de mieux se rendre compte que par exemple certains enfants en Afrique doivent partir à quatre heures du matin pour être à huit heures à l'école, et inversement le soir.

Par contre, je n'ai pas aimé le fait qu'ils aient traduit et doublé les paroles des enfants alors qu'ils ont conservé les chants dans les langues originelles. J'aurais préféré que tout le film soit sous-titré.

Je vous recommande vraiment ce film !!!!!

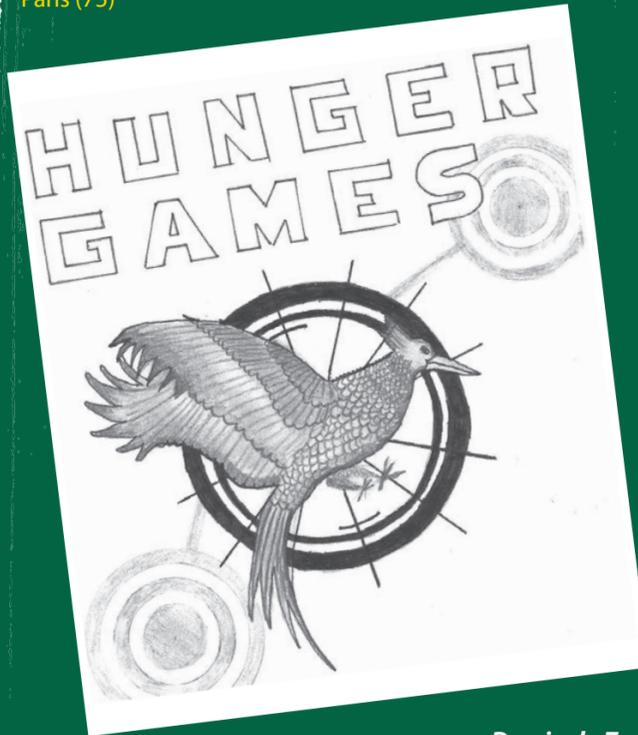
New Guiton n° 18, février 2014, collège Jean-Guiton, La-Rochelle (17)

Hunger Games 2 : la révolte

[...] **Notre critique :**

Ce film est super car les décors sont bien faits et les acteurs jouent très bien. Il y a beaucoup d'effets spéciaux. La critique de l'État totalitaire n'est pas forcément ce qui nous a le plus importé mais plutôt l'ambiance qui règne pendant les jeux. Même si on comprend très vite qui va gagner, on est pris par l'atmosphère du film. La barbarie des jeux se ressent tout de suite car beaucoup de personnages meurent d'un coup et des jeunes de 12 ans doivent combattre contre des plus âgés. Attention donc, les personnes sensibles doivent peut-être éviter d'aller voir ce film... Il est déconseillé aux moins de 12 ans en France.

Modiglianews n° 2, février 2014, collège Modigliani, Paris (75)



Dessin de Zoé

Les News du Bahut n° 2, mars 2014, collège Louis-Bouvier, Saint-Laurent-en-Grandvaux (39)



Cinéma ou pas ?

Selon les dernières statistiques, la fréquentation des salles de cinéma a atteint 18,4 millions d'entrées au mois de novembre 2013, soit une baisse de 19,1 % par rapport à novembre 2012. Pourquoi les gens vont-ils moins au ciné ?

Certaines personnes vont au cinéma seulement quand les grosses productions sortent en salle commune : *Le Seigneur des anneaux*, *Star Wars* ou *Avatar*. Mais malheureusement pour d'autres, ils ne peuvent tout simplement pas y aller car ils n'en ont pas les moyens. En plus avec l'évolution de la technologie comme la 3D, le prix des places augmente. Certains films ne peuvent se voir qu'en 3D. Aussi, ce qui gâche l'idée d'aller au cinéma, c'est Internet et les réseaux sociaux car en un clic, on a vu tout le film en vidéo sur son ordinateur. Mais on ne peut pas avoir les mêmes sensations qu'au cinéma : devant un écran géant, avec un son puissant et surtout on n'est pas dérangé par le téléphone, un parent qui crie « à table » ou une petite sœur qui met en marche son train électrique...

La bonne nouvelle, c'est que notre cinéma, *Les 400 Coups* a été refait entièrement, avec des sièges en couleurs, certains à 2 places. Attention aux dormeurs, car vous risquez de vous endormir sur ces « mini » canapés et de ne pas pouvoir voir votre film jusqu'à la fin.

Tom Le Guillou

Tache 2 K'encre n°47, décembre 2013, collège René-Descartes, Châtelleraut (86)

Les Garçons et Guillaume, à table !

Les Garçons et Guillaume à table ! est un film de comédie française qui était à l'origine une pièce de théâtre. Ce film a reçu des critiques mitigées venant à la fois de ceux qui ont vu la pièce et de ceux qui n'ont vu que le film !

C'est l'histoire d'un garçon qui est élevé par une mère possessive qui désirait une fille. Guillaume, pour lui faire plaisir, décide inconsciemment de se comporter comme une fille. Tout le monde le prend alors pour un gay et lui-même ne sait plus vraiment où se situer...

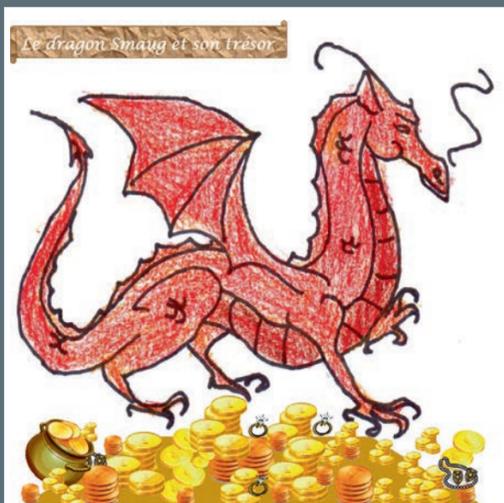
Le film en lui-même est très bien mais il y a peut-être un peu trop d'adresses au public. On se croirait trop au théâtre.

Benjamin

Le Magnifique n° 19, décembre 2013, collège Hastings, Caen (14)



La Désolation de Smaug



La Désolation de Smaug est un film d'aventure fantastique réalisé par Peter Jackson, le réalisateur de la trilogie du *Seigneur des anneaux*. Cette deuxième partie de la série *Le Hobbit* est sortie en France le 12 décembre dernier. [...] J'avais déjà vu le premier (*Le Voyage inattendu*) mais je préfère celui-ci, même s'il est un peu long (plus de 2h30 !). Il y a plus de suspense et d'action ! Les décors sont grandioses, comme le lieu où vivent les elfes, et les scènes spectaculaires, en particulier celle où Bilbo réveille le terrifiant dragon Smaug caché sous son tas d'or ! L'histoire est adaptée du célèbre *Bilbo Le Hobbit* de Tolkien, un conte fantastique merveilleux. [...]

texte et dessin : Anais

Le JDG n° 2, mars 2014, collège Delmas-de-Grammont, Port-Sainte-Marie (47)